

Eric

Chien Poète

Du même auteur

Chuchotement d'un papillon, Chapitre.com, 2017

L'Éternité en Passant, Chapitre.com, 2017

Chaos, Chapitre.com, 2018

D'âme et de Mort, Chapitre.com, 2018

À fleur de peau, Chapitre.com 2018

La disparition, Chapitre.com 2018

Rêve ailé, Chapitre.com 2019

Amour solaire, pauvreté et signe des temps, Bookélis 2023

L'empire dément, Bookélis 2023

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Eric Le Ny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,

intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Des mots

Faire table rase

Il nous faut tout réécrire. Rien n'est juste, tout est désordonné. Plus personne ne s'y retrouve. On dirait que nous avons perdu le sens, ne serait-ce que le moindre *bon-sens*. Dans ces conditions l'existence est pesante, ce n'est plus que rapports de forces entre les hommes, entre l'homme et la femme, entre les hommes et la nature qui paraît hostile, et naturellement résiste selon sa loi. La vie nous laissant tomber.

On ne sait plus pourquoi on est là. On pare au plus pressé pour répondre aux seuls besoins de survie immédiate, sans trop tenir compte de l'autre, dans un égoïsme de forcené. Ce que j'écris n'est pas juste non plus, il y a encore des gens qui œuvrent de façon désintéressée, par amour, et amour de l'art, mais peu de gens leur accordent de l'importance, ils sont considérés comme quantité négligeable dans l'ensemble. Le monde poursuit sa course folle en dépit des catastrophes passées, et des souffrances à venir, comme si nous n'étions pas capables d'en tirer des leçons et retombons sans cesse dans les mêmes ornières, répétant les mêmes erreurs.

On ne peut pas vivre si on doute du bien fondé de ses vérités, de ce qui nous sert de références admises, pour lesquelles on se bat. Il y a des choses qui semblent évidentes, comme celle de prendre soin de ses enfants, de sa famille, mais ce n'est évident pour tous les hommes. Il suffit de lire les dépêches des faits divers pour en faire le simple constat affligeant. Certains pensent pouvoir tuer, voler, exploiter leurs congénères sans que cela leur pose le moindre cas de conscience. Ou qu'ils peuvent produire des monstruosité économiques ravageant les milieux naturels sans qu'ils se questionnent davantage. Ce qu'on constate, de façon très générale, ce sont des existences peu joyeuses, pour ne pas dire douloureuses, mal rémunérées de leurs peines. Corps malades, psychés perturbées. Le diagnostic général montre un tableau peu serein, très anxigène. Le bonheur est encore possible, en

fonction des milieux, de leurs cultures, et de nombreux critères relatifs aux histoires personnelles des uns et des autres. Il n'y a tout de même pas que du malheur sur cette terre. De ça, on est en droit de demander à qui on le doit.

Comme si c'était possible de rendre le bonheur rationnel, scientifiquement sous une approche logique des systèmes mécaniques, techniques, organiques, informatiques, etc. Ce serait un affreux formatage des êtres vivants n'ayant plus besoin de se poser les moindres questions, d'effectuer leurs propres recherches et œuvres, s'il suffit d'obéir au diktat scientifique, comme nous devons obéir aux dogmes. Cela ne dit pas pourtant que ces énoncés savants sont faux. Cela dit simplement qu'ils ne peuvent pas répondre à la question qui importe, la première, difficile à formuler, celle de l'Être, celle des essences, de l'être de l'homme en général, et des êtres en particulier, celle du destin, ou du mystère.

On escamote un peu vite la subjectivité pour imposer des vues prétendument objectives. Tout comme on évacue la spiritualité pour pouvoir fonder des analyses mathématisables numérisées, comme on traite un génome, ou des données physiques. Selon la doxa admise, nous ne serions que des assemblages d'atomes, et de molécules, puis de cellules formant notre corps, formant par voie de conséquences notre psychisme.

On peut se demander par ailleurs quel est l'objectif des sciences ? Créer le vivant à partir du mort ? Générer de l'énergie à partir de l'inerte ? Modifier la distribution des sexes ou les fusionner en un seul genre absolu porteur des deux genres ? Comme un être unique ayant toutes les potentialités de l'univers, une cellule non divisée. Ou une cellule entièrement en adéquation avec l'univers ? Pouvant vivre dans la même durée que celui-ci ? Je me demande quelles sont donc ces objectifs inavoués de la science.

Ceci me semble fou, comme ce démiurge qui se veut l'égal du créateur. D'autant plus que ce genre de figure récuse l'idée du créateur, ou le créateur même. comme si les univers étaient le fruit d'un moteur en surchauffe, n'ayant que ce sens là. Et comme il n'aurait nulle autre raison d'être, toutes les expérimentations sont permises à ceux qui sauraient en pénétrer les arcanes, s'ils peuvent.

Donc, on constate qu'en la matière, il n'est question que de pouvoir. Si on peut, c'est que c'est possible. Le vrai pouvoir est à celui qui détient le savoir.

Cet argument peut aussi se discuter. Se demander si c'est un savoir effectif, ou un pouvoir effectif, de même se donnant quels buts.

Dans ces conditions, le savoir éliminant toute trace de subjectivité, la science se disant objective, décrit les phénomènes et en dresse la carte. L'observateur n'est qu'un point abstrait et sans importance, il n'est qu'un paramètre dans les données, ce n'est pas à proprement dit une personne, qui userait de sa volonté dans le champ des expériences, comme cela serait le cas dans les pratiques magiques dépendant étroitement des officiants, de leur volonté, de leur personnalité. Il sert juste de centre abstrait dans un repère spatio-temporel dotés d'informations.

Le point positif de cette méthode, de ces philosophies issues des grecs, des présocratiques, et de tout ce qui s'ensuivit est de libérer des oppressions religieuses, pesants sur nos psychismes, et dictant nos conduites. Le point douteux et dangereux, c'est précisément de ne plus avoir de garde fou et se livrer à n'importe quoi, dans ces systèmes de pensées sans morale. Quoique dans l'esprit des penseurs de l'antiquité, il n'y a jamais eu absence de dieu, sauf chez les sceptiques. Disons qu'ils se ménageaient une porte de sortie honorable, en cas de défaillance dans leurs logiques.

Comme cette affirmation : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Ils ne se plaçaient pas au-dessus de tous les principes, comme s'ils savaient tout.

C'est le danger d'un matérialisme totalitaire, produisant ces doctrines qui se prennent pour la vérité, à partir des éléments vrais de leurs équations, de leurs observations, et expériences. Et qui relèguent au rang de chimères toutes les autres disciplines, fondées sur l'approche sensible, chargée d'affects, d'émotions, de visions, traduites en œuvre d'art. La science se dit neutre, alors qu'elle impose sa direction, ses recherches, résultats et représentations. De telle sorte que la personne humaine, animale, de même que toutes les formes présentes vivant sur terre sont réduites à des phénomènes chimiques, ou physiques, des métabolismes, ou des fêlures dans l'organisation et les

structures théoriquement sans faille, ou issues des principes d'une matérialité pure.

Penser que tout est né du big bang, que cet événement terrestre, minéral végétal animal humain, est le fruit des combinaisons de plus en plus complexe n'ayant en soi aucun sens, c'est à dire que tout aurait pu être autrement, cela implique que nous pourrions agir sur cet ordre des choses à notre guise, et créer un ordre différent à partir de nos concepts, si cela tient debout. Même comme des robots, ou des zombies humanoïdes. La création comme artifice pur, sans nature.

Il est sous-entendu ici dans cette vision de choses que l'esprit n'a aucune réalité, hormis d'être production de la matière, du corps et du cerveau, de l'énergie, sans plan défini, sans pensée en arrière plan, sans intention ou volonté, en somme que ces univers sont strictement et absolument vides, ou dénués de sens ou d'intention. Sauf la probabilité qu'apparaissent des formes vivantes et génèrent des entités intérieures au système pouvant examiner la totalité du système. Cela revient à se demander : quelle est la probabilité qu'un être existe, ou apparaisse, un être pouvant se créer et créer, organiser le système selon sa conscience, surgisse du magma informe ? Système où nulle essence n'est visible évidemment, disons nulle intention créatrice. Mais puisque nous y sommes nous allons pouvoir faire office d'être créateur, ordonnateur du désordre, selon notre conscience ? Ou selon nos calculs ?

En supposant que la conscience existe. Les taches visibles dans le cerveau ne sont que les reflets dans la caverne de Platon, sans plus, sans nous rendre la conscience en tant qu'objet.

La science se présente à nous sous forme de discours et fait autorité par ses mots, de telle sorte que les autres paroles sont mises de côté, comme étant suspectes, car non vérifiables, non probantes. Surtout si nous avons affaire avec des esprits sectaires, des intégristes de l'objectivisme.

Et pourtant existent d'autres perceptions, et paroles, d'autres chants, images nées d'intuitions. C'est le songe poétique abordant le réel sous un angle radicalement différent de la démarche scientifique.

Le peintre qui met du rouge ou du bleu sur sa toile, indique à peu près le bleu ou le rouge qu'il perçoit, celui dont il a conscience, à un moment donné du jour et fonctions des éclairages. Le peintre ne s'illusionne pas sur les apparences qui se modifient au gré des lumières.

On sait que la Science ne tient pas compte de cette réalité/irréalité d'ordre divin, qui n'entre pas dans ses calculs, et ne saurait quoi en faire. En ce sens, la science comprise ainsi a « raison ». Dieu est objectivement absent du champ de nos expériences et perceptions courantes, banales ou quotidiennes. Nous ne pourrions supporter le face à face, exactement comme nous ne pourrions supporter la totalité des univers en nous-mêmes, nous serions écrasés. Cela, nous le savons dès lors que nous observons les étoiles et y abîmons notre regard.

Il y a une ironie fantastique divine. Dieu disparaît pour que nous nous retrouvions. Il s'absente pour que nous assumions notre présence au sein des univers, et mettions en œuvre nos facultés créatrices, sachant tout de même qu'elles ne sont pas égales à zéro.

La question qui tombe toute seule c'est celle de la création à proprement dit.

Ne serions-nous que des imitateurs ? Et autre question : qu'avons nous à créer, quelle réalité ? Inversement n'aurions-nous été que des fantômes illusoire et fugitifs sans rien d'autre, comme passent des courants d'air ? Dans cette optique rien n'a d'importance, tout devant se dissiper, se fondre dans la masse d'où nous serions issus, sans importance quant à nos actes, et à nos pensées.

Si on réfléchit un peu plus, on se rend compte que si on veut se maintenir en vie et ne pas nous dissoudre dans l'insignifiance il faut respecter certaines règles qui s'imposent pour que notre édifice tienne. Mais s'agit-il de maintenir ce corps comme dans le transhumanisme ou maintenir autre chose ? Ces prothèses font-elles partie de notre corps ? Rien n'est moins sûr. Ou en sont elles que des palliatifs pour que ce que nous sommes puisse continuer à exister ?

De plus en plus on perçoit la nécessité d'un agencement harmonieux pour que la vie se maintienne. Comme d'une musique donnant le rythme aux choses et aux êtres vivants.

Cette dimension spirituelle faisant écho dans notre monde.

Revenant sur ce que j'écrivis, de cette idée de transcendance absente dans la science et la recherche, un mot. C'est assez faux à l'examen. Parce que le chercheur, artiste ou scientifique, est récepteur inspiré, à l'écoute, supposément sensible et doué de sentiments qui peuvent peser sur ses recherches et résultats. L'humain conscient ne peut pas être détaché de cette dimension de la Conscience plus générale, plus universelle que la sienne ou alors cela devient un cerveau fou enfermé, une machine calculatrice, une sorte de monstruosité dans le monde.

Alors, quelle science ?

La science vise à connaître les lois.

On dit sciences dures, sciences exactes, alors qu'elles sont encore humaines. Elles ne sont pas d'accord entre elles. Leurs résultats ne prouvent que leurs axiomes.

Où se trouve la science ? Est-ce que le contemplatif observant le papillon et se sentant en symbiose avec cet être dans son intimité sait moins que le naturaliste qui dissèque son corps mort et le décrit suivant l'analyse de ses organes. Cela revient à se demander ce qu'est la science détachée de l'être pensant, du sensible, des cheminements respectifs et des rôles que chaque être vivant est censé accomplir au cours de son temps d'existence. La science n'est pas nécessairement contenue dans les laboratoires. Ce n'est qu'une mince partie de la science réelle ou véritable. Science qui est incluse dans le vivant.

*

Au sein des ensembles savants la concurrence est féroce pour s'octroyer les prix et les lauriers, pour obtenir les postes et les subventions, ce qui pousse les chercheurs dans des directions qui doivent plaire aux mandarins. Curieusement on érige la science comme si la croyance, l'imaginaire n'avaient pas leur place. Les sciences du dix-neuvième sont aujourd'hui complètement obsolètes. La gravitation de Newton n'est plus valable, ce qui ne la rend pas fausse non plus. Certains penseurs sont très critiques vis à vis du darwinisme. Les espèces pouvant être plus constantes qu'évolutives, n'évoluant pas d'elles-mêmes ou selon leurs gènes mais selon les variations plus générales des milieux. Mais ici ce n'est pas mon propos. Je veux dire qu'elles ne

sont pas finies, définitivement. Comme ce big-bang qui n'est pas encore connu. Ou la Matière noire.

Ce qu'on peut trouver de fascinant, et d'assez merveilleux dans la science, c'est qu'elle est *objet de connaissance*, et source d'imaginaire, malgré nos erreurs d'interprétation des phénomènes. Elles mettent l'observateur, le curieux face à une immensité quasiment hors d'atteinte. On retrouve là nos anciens docteurs ayant leurs doctrines, leurs grimoires et leurs textes savants qu'ils purent éplucher et examiner à la loupe, afin d'en tirer quelque conclusion ayant des probabilités d'être juste, même si cela fut fondé sur les expériences des sujets qui s'y livraient. Les docteurs anciens en savaient autant que les modernes. De là, ils en tiraient des pouvoirs. Et forçaient les ignorants à la croyance. On retrouve aussi les savoirs ancestraux de certains peuples premiers ou leurs perceptions fines des êtres. A priori rien ne serait à rejeter des sciences dans la mesure où les fruits qui en naissent sont bons.

Notre époque techno-scientifique est tout de même assez différente en ce sens qu'elle engendre des montagnes d'objets issus des recherches qui se sont imposées à l'esprit des occidentaux, et ont essayé partout sur toute la terre, avec ces proliférations d'armes et d'outils de pouvoirs. L'homme ordinaire prenant la technique comme étant de la science fondamentale. Alors que ne sont que des applications ingénieuses des lois de la nature mises à jour par les chercheurs. Ingénieuses et parfois terriblement dangereuses. Comme ces molécules que les labos ont produit et qui s'avèrent être impossibles à dégrader par les organismes naturels. Il y a là un manque profond de science, ou c'est une science négative, sinistre, ignorante volontaire des maux qu'elle engendre. Une science entre les mains de fous n'est pas de la science. C'est un instrument de manipulation des masses et des objets pour des objectifs destructeurs, troubles, jamais dits clairement pour quelles fins. Alors que la science uniquement valable serait celle qui éclaire nos esprits, éveille et suscite la curiosité saine.

La tentation de se servir du savoir pour fabriquer des armes est plus forte que celle de faire des feux d'artifices. De même que les conditions d'existence, les salaires, les infortunes ou le carriérisme poussait les gens à la surenchère productive de tous les fléaux patents aujourd'hui. Sans parler des conflits et des concurrences économiques

obligeant les états, et les entreprises à des surenchères, ce qui devient atroce pour le vivant qui en souffre. Ce qui nous prend à notre propre piège, sans garde fou.

Les comités éthiques étant ridiculement faibles pour endiguer le processus. Autant dire qu'il s'en lavent les mains, font semblant de prendre la mesure des dangers et des maux réels, ils laissent tout faire, en délivrant des permis de bonne conscience.

Sac de nœuds

S'il y a eu des temps heureux, ils furent rares. Les sociétés heureuses ont toujours été persécutées par ces entités puissantes, celles qui sont animées par cet esprit de conquête, et de domination. Volonté dominatrice dans tous les domaines où cela s'exerce. Toutes les intelligences, tous les efforts sont tendus vers ces objectifs de s'imposer à la face du monde. Complètement ridicule, comme ces gens à qui l'on décerne des médailles, pour un centième de seconde de mieux que l'autre dans ces compétitions olympiques. De même en économie, vouloir s'accaparer tous les marchés et accroître sans cesse son chiffre d'affaires. Tous les secteurs sont frappés par ces principes de vouloir être le meilleur. Sciences, politiques, religions, les arts aussi sont touchés par ces ambitions qui envoûtent les masses et les maintiennent dans un état de soumission qui augmente la puissance des groupes qu'ils servent.

On retrouve toujours ce souci d'unité au sein d'un ensemble, n'admettant pas d'être divisé. Dans un ensemble tous les membres sont ligotés à une même cause, comme aux mêmes valeurs, aux mêmes « vérités ». Autant dire noués dans un même mensonge, si on accepte l'idée que les autres sont porteurs de leurs vérités et de leurs mensonges, porteurs des mêmes travers ou fermetures vis à vis des autres. Si on se pense détenteur exclusif de la vérité, le rejet d'un groupe à l'autre est lourd de conséquences.

Les victimes de ces chocs sont les populations sans défense, sacrifiées à ces causes. Comme si leur existence ne valait strictement rien, et que seule compterait celle de leur prince, comme garant de la validité et de la vérité du groupe. Symboliquement, comme si la survie

du prince signifiait une élection de droit divin. (ou de vérité absolue face à d'autres vérités relatives)

C'était ainsi que se positionnaient les seigneurs implorant leurs figures tutélaires pour leur accorder la victoire. De nos jours cela emprunte des formes qui se veulent non superstitieuses, rationnelles ou savantes, tout cela sans tenir compte une seule seconde de ce que le réel voudrait (nous) signifier, les rois se prenant volontiers pour ces maîtres du réel.

Les monismes respectifs étant opposés cela fait plusieurs fils qui forcément nous tiennent en otage. Ou s'exterminent par incompatibilité. Comme on l'a vu dans ces Amériques où la vie sauvage a été éradiquée au profit des modèles et cultures artificielles de l'Europe arrivée en force sur ces terres.

Dans ces conditions violentes que peut-il arriver de vraiment bon, et salutaire ? Les autres états pour pouvoir subsister empruntent les mêmes modèles dominants de puissances destructrices qui ravagent chez eux les conditions des plus humbles en suivant le même mouvement. Parfois en amplifiant les systèmes, comme on le voit en Chine avec ces immeubles à cochon, ou ces usines où l'exploitation est poussées à son paroxysme pour pouvoir s'engager dans ces luttes mondiales, au prix des souffrances animales et humaines.

Les dégâts des monismes

Ces philosophies qui se basent sur l'unité ou sur l'un absolu ou relatif, sur cette lecture des choses comme étant le produit d'une matière ou d'un esprit, ou les deux confondus en une seule matrice ou âme, comme dans l'animisme, ou comme dans les théologies de l'omnipotence et omniprésence divine, tout cela a pour effet de ravalier le monde existant au niveau zéro strictement. Ou de toute niveler, de réduire tout au même. Ce qui est forcément excessif.

Dire que Dieu¹ est tout, fait de nous des riens du tout, fait de cette existence une réalité quasiment insignifiante, qui sera tôt ou tard ren-

¹Une remarque en passant : songeant à cette sainte trinité, il apparaît que l'esprit saint est autant dieu que le père et le fils. L'Esprit est Dieu, selon la formule : Dieu est Esprit. De même, si un homme est esprit, il est aussi dieu. L'esprit est un attribut du divin. Les anges ayant de l'esprit, sont inclus dans le divin. Cela ne nous donne pas l'absolu de dieu. S'il est esprit, il est aussi autre chose.

due à sa nullité, une fois que l'illusion sera tombée. Comme si en fait il n'y avait de réel que l'Éternel, et que le temporel n'était qu'illusion. Nous ne serions rien sauf si nous nous livrons entièrement à la volonté de ce qui nous est dicté par ces pouvoirs en place. C'est démesuré, ou faux.

De même avec un matérialisme absolu, qui fait office d'immanence, mais n'ayant en lui-même pratiquement aucun sens, ou celui uniquement d'une fatalité d'extinction, nous absorbant de façon inexorable, comme notre corps mortel. Opinion largement répandue de l'extinction de tout à notre mort. Ou chez les croyants, opinion inverse d'un paradis acquis d'emblée à la mort. Ce qui nous attend dans la tombe est sûrement plus nuancé.

Dans ces pensées extrêmes qui se rejoignent, d'un spiritualisme ou d'un matérialisme exclusifs, d'un scientisme également exclusif et seul porteur de vérités, la personne humaine ne pèse pas grand-chose. Il faut qu'elle serve la totalité, qui l'enchaîne à sa cause. Cette totalitaire pensée unique emprunte ces différents habits et rejette les autres. Cela demanderait de plus longs développements. Mais disons que ces visions prises séparément, sans tenir compte de la validité des deux autres, n'est pas très bonne chose. Le spiritualiste pur et dur ayant tendance à rejeter l'existentiel dans l'illusoire, l'éphémère, peu important en regard des sphères spirituelles. De même le scientifique considère les spiritualités comme des accessoires et soutiens pour pallier aux faiblesses de la raison, des sortes de consolations face à la mort, pour se rassurer. Quand le matérialiste reste agrippé aux progrès visibles des techniques rejetant les spiritualités, même celles contenues dans des sciences. Ces monismes pris isolément sont excluant, et peu satisfaisant pour celui qui cherche dans tous les horizons. J'ai cité ces formes là, mais on pourrait citer le naturalisme, l'idéalisme, ou n'importe quelle approche qui se limite à une lecture unifiant le réel ou voulant que le réel soit d'un bloc. Ou d'une seule voie possible, d'un seul sens, plus exactement. Alors que la vie les emprunte tous, à l'exclusion d'une seule. Cette voie négative, sinistre ou nihiliste, justement marquée par ce fait de l'Un sans altérité. D'une loi unique régissant les univers.

Si cet Un absolu existe quelque part, il n'infère pas dans notre monde. Il ne nous laisserait nulle place dans ce cas précis.

Dans cet ordre des conceptions devenues comme des religions entières monolithiques, nous n'avons qu'à nous soumettre à ces lois dont nous ne pouvons nous échapper. Notre voix singulière n'a aucune valeur. Seuls ceux qui détiennent le pouvoir peuvent décider pour nous de ce que nous devons accomplir, comme les docteurs en théologies, en médecine, en économie ou politique nous dictent, avec force arguments de persuasions. Et beaucoup de répressions. Comme lors des inquisitions, et des terribles dictatures.

*

Il a été dit qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père. Autrement dit, on n'a guère de chance de comprendre quoique ce soit de notre réel, si on ne tient pas compte de tous les éléments, dans leurs diversités. Il faut du spirituel, du matériel, du scientifique, du naturel, de même qu'il faut nommer les choses et les idées. D'où l'importance du discernement. Comme de ne pas s'attacher à la lettre, si on veut y voir plus clair.

Alors ça va où ?

Faut-il que tout aille mal pour que nous trouvions en quoi consiste le bien, le bonheur et la liberté ? Pour que nous soyons heureux d'œuvrer et de créer des belles chose utiles et soyons récompensés de nos efforts.

Non, cela n'est pas suffisant. Il demeure quelque chose de très méchant, sur lequel nous butons.

Ce sont sans doute nos propres limites personnelles, en premier lieu. Nul d'entre nous ne peut avoir une vision parfaite. Ou une intelligence absolue, inaltérable. Si le critère de l'intelligence est toutefois le sommet à atteindre. Ce que je ne crois pas. Il doit y avoir cet autre motif de vivre qui est nécessaire, celui d'aimer, d'être aimé, de sentir que l'amour nous traverse. Et nous soutient.

Mais dans un monde froid, indifférent, ou replié sur lui-même par peur, parce que l'amour nous brûle sur les bords, la tentation est grande de s'en détourner et renoncer à l'amour face au peu de ré-

ponses reçues. On passe tous par là. Ne pouvant aimer plus que nos capacités, on se replie sur soi-même, parce qu'on se confronte à un monde plutôt mauvais. Entendons-nous, c'est le monde qui est mauvais, plus que les gens ou les individus, le monde c'est à dire la redoute du monde, de devoir sortir de ses habitudes, et réflexes, et comforts, ou avantages acquis.

Devoir accepter l'autre est toujours une épreuve pour celui qui l'accueille en son sein.

Il faudrait pouvoir bien comprendre les textes d'Emmanuel Lévinas à ce propos. L'autre doit-il ou non passer avant soi ?

C'est possible pour le saint, qui fait don de sa vie. Mais s'il fait don de sa vie, ce n'est pas pour qu'il se perde lui-même, c'est parce qu'il est seul à ne pouvoir se perdre et seul à s'être trouvé dans son réel vrai. Et il sait nos naufrages.

D'où l'importance d'entendre les voix des saints et ne pas tenir compte des mensonges évidents du monde, et de leurs erreurs. Le saint ou la pensée Christique.

Cette pensée là opère en nous. Et tranche de telle sorte que nous savons désormais faire nos choix, face à la science dogmatique, ou face aux dogmes religieux quels qu'ils soient.

Dans un sens, comme Moïse, cette pensée fait table rase. Mais ce n'est pas une table rase des éléments vivants, juste celle des éléments morts. Ce n'est pas non plus mettre au feu tous les écrits et œuvres des hommes.

Sinon, c'est trop affreux. Ceux qui meurent sur les champs de bataille. Et ceux qui vivent si mal et si malheureux. Tous les sacrifiés à qui l'on ne donne qu'une vie de chien.

Et avec un cynisme horrible on leur prouve qu'il n'y a pas d'autres solutions. Qui est le plus *chien* à cet instant ?

Des gens ayant des pouvoirs sans accepter la discussion, ou faisant semblant d'entendre les arguments opposés aux leurs, sont en fait des méchants possédés ou des malades inconscients dangereux, ils sont habités par des forces naturelles pernicieuses, comme des virus affectant les terrains affaiblis, ce sont paradoxalement des instruments de la nature, qui vise à notre éradication, ou à notre renversement de

position. Cette idée là peut paraître limite sur les bords, cela voudrait dire que le mal provient aussi de Dieu. Comme s'il nous obligeait à ce que nous revoyons nos choix, quitte à nous faire mal.

La nature, ou le divin à travers la nature, ne pouvant transiger avec ses Lois. Ces lois de la nature ne sont pas faites pour que nous mourrions. Mais de façon plus que probable nous les connaissions.

Pour connaître quoi ?

Comment connaître sans reconnaissance ? Comme on dit gratitude.

S'agit-il de connaître ou de vivre selon la loi juste ? Savoir de qui ou de quoi proviennent les lois. Faut-il aller puiser dans les traditions pour les retrouver ? Ou tenir compte de témoignages de gens qui lévitaient dans des églises, afin d'appréhender la notion de gravitation autrement que sous l'angle de la physique Newtonienne. De même ces phénomènes surnaturels, qui donnent à penser.

Difficile de croire que toutes ces choses sont le fait d'hallucinés. Que les leçons tirées en deviennent peu raisonnables ou excessives est une possibilité qui ne nous facilite pas la tâche. Parce que d'un réel strictement matériel on passe à un réel absolument spirituel ou éthéré quasiment sans substance, immatériel.

N'empêche qu'il y a là une certaine beauté ou grandeur chez ces gens qui adorent les dimensions angéliques. Et qui communiquent avec elles. Au grand dam des clercs qui y voyaient du satanisme dans ces manifestations. Et pour cause cela leur faisaient de l'ombre en mettant un bémol à leurs prêches moralisateurs, sacrificateurs, leurs promesses de paradis qu'ils étaient bien en peine de promouvoir sur la terre préférant les honneurs et leurs privilèges, acoquinés aux politiques.

On s'en moque. On ne devrait rien attendre de ces gens là qui n'agissent que dans leurs intérêts ou de ceux de leurs rangs. Ils sont ces éléments nuisibles (espérons très peu nombreux et en voie de réduction) qui nous obligent à réagir, selon nos seules ressources. Selon les signes aussi qui nous sont envoyés par les instances les plus hautes, et cela de façon invisible. Signes qui ne viennent qu'en fonction d'une certaine gratitude, selon notre reconnaissance effective.

Sinon, ce ne serait pas un univers juste, ce serait une saleté existentielle, d'où il nous faudrait sortir au plus vite. Comme si c'était un cauchemar d'où nous devrions nous réveiller.

Mais si nous n'avons aucune idée d'un autre monde dans lequel nous pourrions nous rendre, sauf ces images d'un néant certain, pour cela nous n'aurions personne à remercier ou à rendre grâce. Cette posture nihiliste est assez dommageable, pour l'existence même. Pouvant susciter pas mal de révolte de ces conditions affreuses dans lesquelles nous sommes tombés sans qu'on ne nous demande notre avis. Nihilisme ou désenchantement du fait d'exister, conduisant à tellement de suicides ou d'attentats suicidaires.

Il reste pour nombre de gens la solution des drogues et de l'oubli en attendant l'heure fatale, ou en ne prenant que les fruits de la jouissance, qui autorisent une autre forme d'oubli de soi dans le corps de l'autre, comme quand on se *connaît*.

Qui connaît qui ?

L'homme, la femme, tout un truc.

Qu'en dire de plus ? Quand ça va mal, on se quitte.

Quand on s'aime on se garde, on progresse ensemble dans le bonheur. Et la joie, le plaisir et la douleur partagés. Il faut laisser aux romanciers et poètes les chants d'amour. Qui en parlent si bien. Comme les musiciens savent toucher les cordes sensibles.

Amour pur, Esprit saint, probablement comme conjoints.

L'esprit saint ? Que nous dit-il ?

Qu'il n'y a de dieu possible que dans/par l'Esprit Saint et donc les êtres qui sont hors de cela ne sont pas en dieu, ne sont pas dieux, ou ne s'orientent pas vers cette dimension.

Ce qui implique que cette transcendance de l'être n'est pas absolument partout en tant qu'être, et encore moins en ceux qui refusent, se sont fermés, ou se livrent à des actes affreux. Leur demeure est vacante, ou mal habitée, ils ne sont pas reliés, ils se tiennent hors des lieux de communion, et d'union avec les autres êtres, ce qui les entrave

dans leur évolution possible et dans leur vie, comme s'ils s'étaient maudits.

Mais ceci est encore douteux et limite comme affirmation, parce qu'il est toujours possible que même dans des enfers atroces et sans présence effective d'êtres divins, il peut y avoir en ces lieux du fait de l'esprit saint, pour ces êtres perdus, une possibilité de rachat et d'écoute précisément de cet esprit saint qui est la seule voie ouverte, la seule porte d'entrée vers cet état d'être *angélique*. Ou vers ce qui a été désigné comme Royaume (des cieux). Ce royaume étant plus proche de nous que nos habitudes de pensées nous ont enseigné.

Alors après ces affirmations, sait on ce qu'est l'esprit saint ? Pouvons nous nous fonder sur notre esprit pour entrevoir la sainteté de l'esprit ?

Encore faudrait-il que nous n'ayons pas perdu le notre. Comme on dit, le pauvre, il a perdu l'esprit.

l'esprit, la tête.

l'amour, le cœur.

Et le corps, qu'est-ce qui l'anime ?

Corps du désir, désir du corps, grand mystère.

Nous nous sommes en apparence considérablement éloignés de notre propos initial de réflexions sur la science, pour retomber dans des approximations et raccourcis sur l'amour, la sainteté, en passant par des jugements sur les travers du monde, les indignités et les naufrages, que tout le monde connaît et qui nous alarme grandement.

Quand je parle de désir, je ne parle pas de copulation. Je parle des attractions qui nous envahissent comme d'un feu doux et bienheureux, vers l'autre, vers ce qu'il est permis de prendre, de toucher et de manger, de consommer comme d'un fruit savoureux, n'étant pas interdit. Phénomène remarquable de la chair, où n'interviennent ni la tête, ni les sentiments, mais ceux-ci s'y inscrivent, ensuite. Ou non. Ou bien ou mal. Et nous devons nous y plier, si nous voulons continuer à vivre.

Continuer à vivre par nos enfants, par ces générations, et par tous les êtres vivants sur cette terre.

Ce qui nous donne un résultat assez médiocre si nos progénitures ne sont que des machines, des œuvres d'art, des objets artificiels, et non des êtres vivants dotés de leur personnalité, ce qui en fait des sortes de miracles. Des entités adorables.

Où le désir devient atrocement laid et douloureux, c'est dans ces viols commis, profanation du sanctuaire, de l'intime de l'autre, qui subit une souillure en son centre, pour ne pas dire en son âme.

Bien entendu, la science ne considère pas la notion d'âme comme étant une notion recevable. Comme un objet observable.

Pourtant les âmes

Nos âmes nous ont si souvent parlé, touché, effleuré, ont soufflé si près de nous. Nos âmes comme des anges furtifs, êtres d'amour et d'esprit, empruntant toutes les couleurs du spectre, du noir, du blanc, des apparitions légères consolatrices et des fantômes effrayants dans notre dos. Des signaux envoyés venus de tous les horizons pour nous tenir éveillés et que nous assumions jusqu'au bout nos devoirs.

Et puis, cet *objet* nommé âme nous l'avons sous la main, par cet autre aimée. Il ne faudrait pas s'égarer. Ou se disperser, parce que cet âme se construit dans le temps, et le temple de nos corps. Comme nous reconstituons cette unité intérieure par l'autre. Ce qui n'est pas facile.

Il peut apparaître ici une contradiction. Nous avons besoin d'unité pour demeurer en vie. Alors que j'affirmais que le monisme était nocif. Monisme ou monade, je ne sais pas trop bien la différence.

Ce n'est qu'une contradiction en apparence. Le dualisme n'est pas une division, une séparation radicale de l'universel en lui-même.

Comme si le pôle nord était en guerre avec le pôle sud. Les deux forment cette unité d'être. Et unité très vivante, sinon elle est morte, si l'un reste seul et être unique.

Autrement dit l'Un vit dans l'infinie multiplicité des êtres, dans ou par cette multiplicité passant en premier lieu par ces deux là. Du féminin et du masculin qui se cherchent, et se cherchant se rendent vivants.

En ce sens, l'être universel garde ses distances vis à vis des autres, qu'il laisse vivre, en veillant de loin. Ce n'est pas une théorie inédite, c'est celle du Tsimtsoum. Être là sans être ici.

Vous me direz ... quel délire

Quel délire antiscientifique ? Qu'est-ce qui est le plus délirant ? Ce monde qui passe son temps à se faire souffrir, se pourrir la vie, qui est au bord du gouffre ou mes mots, même s'ils ne sont pas trop bons, qui voudraient inverser le cours sinistre des choses ? Comme je le disais faire table rase, non pas de nos bonnes choses qui existent encore, mais des mauvaises, allant s'amplifiant.

De quelles lois s'agit il à renverser ? Ou à poser ?

Ces lois de la république sont ce qu'elles sont. Nous n'avons pas à y toucher, ce n'est pas notre affaire. Non, celles qui demandent à être revues et corriger tiennent à cet autre plan du réel, tel qu'il a été posé mille fois par les prophètes, les saints, les christes ou les sages. Ce qui relève d'un niveau très intérieur et du sacré inviolable de la personne. Et qui lui donne toutes les chances effectives de s'en sortir par ses propres moyens. Et sur lesquelles il peut établir ses choix. En toute connaissance. Ce serait comme une hygiène de l'esprit, du cœur et du corps. Une mise en pratique de principes de vie accessibles, sans devoir passer par des grandes écoles, mais qui relèvent aussi de la science, associée aux dimensions mystérieuses et lumineuses. Ce qui ne devrait plus nous perdre ou nous troubler, nous laisser dans ces situations de misères affectives, d'angoisses, ou de léthargies douloureuses, ou d'inerties, d'impuissance engendrant ces journées de révolte et de violences.

Alors, ces lois, que sont elles ?

Là, c'est un ouvrage commun qui nous attend. Nous contenons les lois. Nous ne serions pas là si nous n'étions pas inclus dans les lois, mais celles-ci sont variables, elles ne sont pas rigides, elles ont une certaine largesse de vue ou d'esprit. Les Lois sont aussi nombreuses qu'il y a d'êtres pensants, aimants, créateurs, sinon, ce serait un univers morne, monotone. Nombreuses, elles sont également unies

sans se déchirer les unes et les autres, sans se contredire. C'est selon les goûts de chacun et le respect des autres. Selon les imaginaires et les inspirations. Pour répondre aux nécessités de la terre et des terriens. Il est possible qu'au dessus de toutes les lois diverses il y ait une supérieure, sans que cette hiérarchie pose des cas de conscience aux inférieures, puisque tout cela se passe dans un lieu commun de vie. Il ne s'agit pas de dominations, ou d'esprit tyrannique.

Loi d'amour, loi d'un esprit sain dans un corps sain, tout cela devant couler comme une eau de source. Comme l'enseignait Zarathoustra : pensée pure, parole pure et acte pur. Rien d'impossible rien de surhumain ou d'insurmontable.

Partant de ces bases rénovées, tout doit se transformer progressivement, une bénédiction.

Pensez le chien, voyez comme il nous aime.

Lui ne fait guère de mal, ne cherche pas le pouvoir. Ce n'est pas ce qui se passe dans les luttes du monde.

Savoir ce qui se passe

Dans tous ces événements on doit pouvoir y lire autre chose que des faits. Ils cachent notre nature profonde, essentielle, transcendante, déchue. Dans nos mémoires se trouvent des pouvoirs perdus, des savoirs oubliés. Dans nos histoires s'expriment les combats pour retrouver ces puissances perdues, rendues inconscientes. Ce qui se passe est moins le fruit de nécessités, de besoins à satisfaire, que de pouvoirs à conforter, d'emprise à asseoir sur les choses et les êtres, en employant toutes sortes de subterfuges pour retrouver nos couronnes et lumières, de façon à ce que les hommes et les femmes se réapproprient cette force de séduction, d'envoûtement ou de domination qui leur donne cette impression de se venger de leur défaite existentielle. Simple processus d'ambition pour retrouver cette grandeur. Avec les dégâts que cela crée, dans ce bal où le monde se contraint à toutes sortes d'actions horribles. L'idée de la guerre en arrière plan, des vols et des vengeances, des châtiments, des dessèchements des cœurs, des comas des esprits, des tentatives de résistance pour ceux qui ne veulent pas subir et renoncer à vivre.

La question de la connaissance est porteuse de ce sens ci : ayant fait connaissance avec nous-mêmes, nous ne pouvons éprouver le besoin de nous appuyer sur les autres, de les exploiter pour nous affirmer, ou de leur imposer ces idées de transcendance hors d'eux auquel ils doivent se soumettre. Celui qui dicte ne fait qu'imposer sa volonté et affirme par là sa puissance et sa faiblesse simultanément. Au lieu de révéler à l'autre ce qu'il fut, exerce plus difficile que d'imposer son autorité, et ses arbitraires.

Où sont les lieux de résistance ?

Pour faire face à ce rouleau compresseur de la numérisation, de la mise en boîte, conditionnements et galères modernes, des divisions du travail rendant l'homme absolument inutile et jetable. Et par conséquent détruit la terre et la vie. Ou plus exactement détruit d'abord la vie dans son essence et son sens, en voulant la posséder. Ce qui s'avère être machiavélique, comme fondement des pouvoirs : Machiavel, Méphistophélès, Satanique, et démoniaque narcissique. Mon beau miroir. S'agit-il de selfies ? Toute cette jeunesse enchaînée à son écran, rentrée secondes par secondes dans ce monde virtuel du dedans face à un dehors complètement rejeté, ignoré et considéré comme de la boue.

Inversion du sens du spirituel, par dématérialisation. On se désincarne, croyant se spiritualiser. On perd son corps dans les images qui font de nous des fictions. On en perd son âme. Cela veut dire qu'on perd le fil qui nous relie à nous-mêmes.

Soyons plus précis. On en perd cette capacité, ce pouvoir de recréer notre âme. De nous souvenir de ce que nous sommes. Ceci ne peut s'inverser que dans les relations au sein des assemblées. On inverse le courant qui nous enferme et nous opprime, nous cloisonne dans nos individualités tenues au silence.

Pour que nul ne dénonce l'omnipotence des sciences, des religions, des politiques, de l'argent, de l'information, des légions et des industries.

Dans ce concert fracassant de trompettes, les hommes ne peuvent plus entendre la voix douce.

Est-ce que ce sont les systèmes qui sont causes de cela, ou ce qui est mauvais dans l'homme ?

En fin de compte

Je songeais que la forme des mots, importait autant que le fond. Que ces façons de rendre de la vérité par la beauté pouvait avoir autant de poids que des assertions de vérités critiquables, mêlées de contradictions et de points justes.

Comme la musique ou la harpe, les chants d'Orphée rappelant les âmes pour qu'elles se délivrent des enfers et ressuscitent, opérant en eux-mêmes ce qu'il faut, ce qu'il y a de meilleur et renoncent à ces méchancetés, ces haines inassouvies qui fleurissent dans ces trous noirs où elles sont abîmées. Sans cependant s'éteindre en tant qu'énergies contenues, mais en inverser le flux.

Dans cet ordre d'idée, on comprendra que Dieu ne peut être que d'amour et non de haine, car dans cette haine il s'autodétruirait. Il n'aurait jamais pu apparaître, exister ou naître. C'est mathématique. Amour énergie.

À ce rythme de réflexion, on voit qu'on ignore ce qui est contenu dans la totalité des objets. Que la matière reste une réalité inconnue dans son essence, malgré les descriptions qu'on nous a fourni sur les bancs de l'école. On peut tirer des conclusions similaires à propos de l'esprit.

D'où la poésie

Comme le printemps revient, il nous faut garder nos cœurs éveillés attentifs aux frémissements sur les visages des gens, ils sont toujours plus beaux que ces déformations, ces usures et blessures qui les marquent et laissent transparaître. S'il ne faut rien céder à la laideur il nous faut voir où elle se trouve, la laisser et s'en prémunir. Sans jugement hâtif. Nous n'y pouvons rien. Ils ne savent pas ce qu'ils font.

Nous, nous *devons* savoir et nous en tenir là. Il y a pour cela des films vraiment beaux. Comme ce film chinois « Le retour des hiron-

delles » malgré l'aspect désespérant de la vie paysanne, face aux mafias marchandes voleuses des vies des gens humbles.

*

Il y a une certaine tristesse à voir les peines que subissent les gens humbles, cela donne envie de les consoler. Certains d'entre eux, touchés, sont tentés par des actions violentes, se sentant si impuissants et si méprisés. Victimes, mais hélas ayant eu aussi leur part de faiblesses qui les ont conduit à ces situations. On ne leur pardonne pas ces défaillances. Piégés par l'argent, par exemple.

Demandant plus d'argent alors que cet argent est la laisse qui les tient et les oblige. Qui nous tient tous otages de cet argent, et de celui qui en fixe les modalités et les devoirs, qui divise les gens. L'argent reçu étant comme un privilège donnée par le prince, donné en main propre à celui le reçoit. L'argent en aucun cas n'est un bien commun. C'est celui qui paie qui fixe le degré de mérite. Et opère le tri en les gens. Cela instaure une compétition entre nous.

Pensez donc qu'à l'échelle des états cela cause des guerres. La guerre étant le nerf de l'argent et de la puissance que confère l'or, comme une hypnose, une possession. C'est pour cela que les pouvoirs fabriquent des guerres, pour accroître leur fortune et leur puissance, sur les dos des ennemis déclarés.

L'impression d'enfoncer des portes ouvertes.

*

Alors, soyons plus précis. Vois cet homme qui était pauvre, talentueux et ambitieux, ne voulant pas rester dans l'ombre, rêvait de construire un empire. Il cherche une ouverture par laquelle il va pouvoir s'imposer. Il calcule, prospecte, imagine, et parie. Il voit s'accroître sa fortune et se réaliser ses plans. Il acquiert une notoriété dans son domaine construit par ses seuls moyens. Il ne s'embarrasse pas avec des états d'âmes, des scrupules relatifs à l'exploitation des uns et des autres. Nul ne doit se mettre en travers de sa route. Il construit sa puissance, sur sa volonté. Ils sont nombreux ces hommes comme des seigneurs de guerre, repoussant sans cesse leurs limites, dictant aux autres les actes auxquels ils doivent se plier. Ils sont servis, entourés de tous les chiens de garde, et de tous les outils et les techniques les plus performants, comme des armes. La vie des pauvres, dont ils pro-

viennent, ne les touche plus. C'est monstrueux, cette machine méchante forcément destructrice, brisant et écrasant les plus faibles, selon les degrés de la hiérarchie. Ça a quelque chose de désespéré dans un sens, quelque aspect de solitude enfermée dans sa tour.

Est-ce une nostalgie inconsciente de cette grandeur et immensité défunte qui fait agir certains d'entre nous de cette façon ? Que serait donc cette grandeur qui gît en nous, en notre mémoire et nous autorise ainsi ? Étrange d'ailleurs que cette puissance négative ait toujours pris l'ascendance sur nos existences rendues inexistantes. Et que si nous voulions ne pas mourir sous ses coups il a fallu que nous trouvions en nous les ressorts d'une autre vie, et nous donnions les moyens de son expression, comme d'une compréhension des phénomènes dans leur essence. Nous ne pouvons accepter le sort des pauvres bêtes, de même nous n'acceptons pas celui qui est infligé à l'humanité dans son ensemble actuel ou passé, si nous n'avons pas d'issue par laquelle nous pourrions nous délivrer.

Et que ce *Salut* ne soit pas factice.

Cela suppose une chose importante en notre esprit, notre volonté ou notre conscience. Comme le disait Nietzsche, il faut être dur².

Un acier forgé, un métal souple, incassable. Une pierre. Non un cœur de pierre. Mais avec le temps...

²Ne veut pas dire être une brute.

Des temps

Le ou les temps ?

Singulier, il porte un s. Les temps sont un pluriel singulier. De même que le corps. Comme si le corps était à la fois unique et multiple. On connaît le temps de l'horloge unique s'écoulant. Chronos, très précis et très constant, toujours présent. Présent singulier entouré des deux absences du passé et du futur, sans lesquels il n'y a pas de présent. Comme le corps qui existe seul mais ne vit que grâce à tout ce qui l'entoure. De même que le temps décrit par le physicien n'existe que par la courbure de l'espace. Ce qui complique sérieusement sa réalité à nos yeux, et pourrait nous faire croire que nous nous illusionnons à son sujet. Alors que nous sommes en plein dans sa réalité, pris dedans, subissant la durée effective, comme les grains de sable s'écoulent du sablier, inflexible, mesurable et relativement juste. Le temps des données mathématiques, des appareils de mesure n'est guère passionnant, il est froid, indifférent, universel. Imperceptible, malgré la précision extrême des machines de plus en plus pointues pour être à l'heure de l'horloge astronomique, on ne touche jamais à son infinie précision ou exactitude, il demeure une marge d'incertitudes, qui nous déroutent. Et conduit fatalement à relativiser.

Le temps des physiques n'est pas celui des biologies, des organismes et leur horloge interne réglée sur le jour et la nuit, comme rythme cardiaque, ou celles des cellules. Concrètement il y a mille temps, dans un temps universel.

Qu'est-ce que le temps ?

Kant, Heidegger, Proust, Ferré et d'autres essayent de cerner sa réalité qui dépasse notre entendement. De même que celle de l'espace qui lui est lié. Disons en tant qu'objet de notre entendement, et de nos perceptions. Un objet qui traîne dans notre esprit.

Avec cette permanence du présent, que nous percevons ou dont nous avons l'impression, mais si nous nous projetions à une échelle

infinitésimale, le présent nous paraîtrait réduit microscopique, sans qu'il succombe dans le néant, tant que nous sommes là.

De façon aussi étrange, les deux autres temps autour du présent, nous paraissent absents, et même n'étant plus de façon objective vis à vis du réel existant. Ils sont disparus ou pas encore apparus. Ils n'existent pas.

Alors est-ce qu'on peut les nommer temps ? Ou simplement événements passés, ou événement à venir. Ce qui fait qu'il n'y aurait à proprement dit qu'un seul temps réel, ce serait celui du présent. Et que les autres temps seraient des fonctions de notre esprit, mémoire, subjectivité, fonction des événements dans les univers, imprimant une trace sur un support, mais disparaissant ensuite. Ce qui ne nous autorise pas à les réduire à n'être rien non plus. De toute évidence, il en ressort l'idée que le temps présent est d'une substance totalement différente des temps passés et futurs, qui eux mêmes ne peuvent pas être du même, puisque il y a passage dans le présent ce qui rend le passé clos, fini, intouchable, inversement au futur qui reste encore ouvert tant qu'il est futur. Futur modifiable contrairement au passé.

Pensant au temps, on en arrive à cette impression qu'il n'en reste rien nulle part, que le réel se dissout complètement, dans l'illusion de nos sens.

J'ai imaginé que le présent le plus proche de nous, était comme une sphère ayant deux pôles, deux bords. Deux membranes, dans notre bulle existentielle. Les deux étant immédiates, une tournée vers le futur et l'autre vers le passé. Tout cela dans un seul moment présent. Et que cela avait des incidences dans notre détermination et nos choix, selon nos perceptions sensibilités, envies, volontés, regards. Comme on prend le temps, on conçoit sa vie, on façonne son existence. C'est cette façon de penser le temps qui est décisive.

C'est pourquoi on s'est posé la question.

Cette interrogation sur le temps est très humaine. Névrotique, inquiétante, angoissante. Nous sommes marqués par l'impatience, vouloir aller plus vite, ou ne pas attendre, ce qui peut s'avérer fâcheux si nous nous précipitons, de même si nous restons inertes, à ne rien faire ou rien décider. L'espace joue aussi dans nos choix, selon la route choisie, le lieu où se rendre.

Mais ici ne prenons que le temps comme matière à réflexions, sans le perdre dans l'espace. On les sépare donc comme un objet.

Le temps se présente à nous selon des formes si variées, sidérantes. Temps d'ennui, d'attente, perdu, mort, heureux, inconscient, bref. Il emprunte tous les moments de nos actes, et de ce que nous sommes, il épouse les contours de notre personne. C'est comme ce méditant qui décolle en extase ne voit plus le temps passer. De même celui qui est passionné par son ouvrage n'a pas assez de temps pour cela, ou inversement celui qui est plombé dans son action voit le temps se figer. Celui qui dort profondément voit les heures passer comme un battement de paupières contrairement à l'insomniaque qui souffre de ne pas pouvoir échapper à l'emprise de la nuit.

Cela dans le même présent. Mais le futur peut être empreint d'angoisses, de grisailles, de se voir bouché ou plein d'espérance, alors qu'a priori on n'en sait rien, on ne le saura qu'une fois là. Mais cette approche du temps futur, la vision qu'on en a est décisive. C'est pourquoi le scientifique fait tout pour que ses prédictions soient exactes, comme en météo, pour ne pas être surpris par le mauvais temps. C'est une façon de faire par la probabilité.

Et puis il y a celle par la divination, ou le jeu des intuitions, qui ne procèdent pas de la même manière. Parfois justes, parfois erronées. Difficile de dire cependant que cela aurait été la même chose en jouant aux dés, il y a trop de faits troublants qui nous indiquent que le futur n'est pas ce vide absolu que nous allons devoir remplir avec notre seule volonté présente, en mettant de notre côté toutes les meilleures chances. Allons bon... Ce ne sont pas nos prévisions qui décident du futur. Étrange, ce fait humain de vouloir savoir d'avance ce qui va ou peut lui arriver, comme si nous étions hantés par un doute, ou une re-

doute. Ce n'est guère sorcier de comprendre pourquoi. À tel point que certains préfèrent penser qu'il n'y a rien derrière tout cela.

*

Puis le passé, objet des regrets, des nostalgies, des rires dès lors qu'on y pense avec le recul. Le passé objet de tellement de choses comme un grenier plein à craquer, mais dont on ne peut dire que c'est lui qui fabrique le futur. Il est une base, un socle, sur lequel le présent s'appuie. C'est pourquoi je disais qu'il est entièrement dans notre bulle présente, selon une face. *Le passé est présent en nous.*

Variante selon nous ? Curieux qu'un passé passé, puisse varier selon la conscience qu'on en a, comme un objet utile sous la main, qui peut être une possible douleur, un poids insoutenable selon les blessures, ou source de joie. Peut-on avoir du bonheur à penser son passé ? Ou heureux que ce soit passé, si cela fut malheureux. Malheureux si le présent est mauvais. *Ou si le futur se présente mal.*

Par conséquent on constate que le présent, est fonction des autres temps, des événements, de ce qui a été vécu comme de ce qui semble devoir être vécu. Le présent est fonction de tout le passé et de tout le futur. Les deux n'ayant pas la même fonction, de notre point de vue présent.

Le présent temporel, tout seul, ne nous dit strictement rien.

Face à l'immensité des temps que valent nos secondes et nos années qui sont une infime goutte d'eau dans les temps astronomiques ? Nous sommes plus proches de zéro que de l'infini. Par conséquent nos peines, ou nos joies, tout cela paraît ridicule. Néanmoins, c'est trop lourd, ou trop sublime.

N'anticipons pas.

On ne peut pas se mesurer face aux temps (presque) infinis. On s'y perdrait, on y perdrait notre signe, ou le sens de ce que nous sommes, rendus insignifiants. Nous nous serions si vite oubliés, comme si nous n'avions jamais existé.

De l' éternel dans le temporel

On peut vivre des instants d'éternité, qui nous donnent l'impression de tout pouvoir embrasser. Que nous dépassons toutes nos limites, et que se dissipent nos angoisses, ou nos frayeurs. Dans notre microscopique bulle de temps présent on peut recevoir une impression d'éternité, plus vraie que cette idée de perpétuité, ou de durée immense des temps où l'on s'égaré.

À ces instants là on est subjugués par la beauté. Parfois par des larmes parfois par une immense joie, aimante. Il n'y a plus rien à dire, juste à chanter, ou pour d'autres danser. C'est comme si les univers s'ouvraient et nous révélaient leur vie intime, alors que nous avions cela sous les yeux, et nous pouvions ne pas l'apercevoir. Cela se retrouve sous ces temps d'orage, sous ces soleils de plomb, dans ces tempêtes et ces eaux calmes comme des miroirs.

Mais nous pouvons aussi penser froidement, détachés, indifférents, comme un métronome. Là, nous savons ou croyons savoir la dimension des temps alliés à l'espace, et à sa géométrie. Ce n'est pas spécialement réjouissant.

Dans l'approche sensible, nous faisons le simple constat que le temps est lié aux phénomènes, à nos émotions, nos fatigues ou nos peines, nos blessures dans notre chair et nos amours, et qu'il est lié par conséquent à la totalité.

Le temps est paradoxal, si on s'y penche. Nous l'avions pensé comme réduit à presque rien, et le voilà rivé à la totalité.

Que penser donc de cette totalité ?

Et que pense la totalité si celle-ci pense en dehors de nous ? Ces ensembles de poussières seraient-elles animées d'une conscience du temps, de leur temps vaste ? Essayons de ne pas projeter nos visions étriquées et anthropomorphes. C'est hors de notre portée. Nous ne pourrions pas supporter une étincelle dans notre point aveugle.

C'est à ce moment là qu'on voit à quel point les textes sont supports utiles à nos réflexions, textes de toutes les latitudes. Temps cycliques, éternel retour. De quoi se nourrir le cerveau, sans résultat évident, mais cela pique notre imaginaire, nos intuitions.

Comme si le Temps éternel était d'une nature autre que le temps, ressemblant au notre, comme si le Corps éternel était un autre corps. Je songe à Swedenborg. (quelques vagues souvenirs de ses écrits).

Je voudrais bien esquisser cette image, ou cette intuition. Ce n'est peut-être qu'une idée ? Voyez, dans notre temps le vécu est imprégné de cette relativité des sentiments, des impressions, de la pesanteur, ou des béatitudes, des éléments contraires et mélangés qui font de notre temps du blanc ou du noir. Ceci nous indique qu'il y a en dehors de cette perception objective, chronométrée, quelque chose qui en détermine les perceptions subjectives, les ressentis profonds, qui à leur tour nous font effectuer des choix. Et décident de nos amours, et de nos rejets, en quelque sorte.

C'est comme si nous n'étions pas que des êtres temporels, ne vivant pas uniquement dans le temps, dans ce spatio-temporel. Je redis ce que j'écrivais au dessus quand tout ou presque de la réalité des temps était disparu, ne restant qu'un présent infinitésimal, microscopique, et distant, alors que nous n'avons concrètement que cela comme outils sous la main. Ce qui me fait dire que l'invisible est ce qui engendre cette impression de réalité du visible. Cette impression de tangible. Curieusement n'étant jamais concrète dans le futur, disparaît immédiatement dans le passé, dans un présent, présent un millionième de seconde, ou des millions de fois moins que cela. Bref, il n'y plus de présent objectif aux limites ; La durée du présent, de cette apparition du phénomène dans le présent ne dure qu'un instant.

*

Le présent persiste à être tout le temps présent, malgré ses infinies fluctuations. Et le présent nous retient là comme si nous ne pouvions en sortir, sans nous perdre.

Toujours prendre le temps de comprendre. Ce n'est pas perdre son temps que d'en prendre le temps. Le Temps dans l'éternité. L'éternité qui donne du sens au présent. Et se conjugue à tous les temps.

*

D'autre part, j'émettais l'idée que les méchants, les féroces puissants étaient comme des épines pour que nous ne limitations pas à cette existence et à son apparence, à sa réalité temporelle illusoire ou fic-

tive, comme si nous avions à accomplir autre chose qu'un simple séjour dans cette dimension temporelle et ne pas nous suffire à vivre dans cette simplicité. C'est abrupt comme pensée, aussi raide qu'une montagne à gravir, et devoir se surpasser. Le vivant ne pouvant être mitigé, ni tiède. Je reformule : ce qui nous est imposé est de ne pas nous suffire de cette condition de nature qui nous fut donnée. Mais cette obligation ne nous impose pas de dégrader excessivement la vie sur terre, par des productions et des systèmes irréversibles pour le vivant du fait de leurs aspects exclusivement artificiels, des poisons incompatibles et superflus.

Être vivant demande de soutenir la vie, et ne pas se laisser soutenir. C'est ce que savent les êtres qui évoluent sur terre et sans aucun doute partout dans ces univers. Mais ceux qui nous préoccupent sont ici. Le regard, la pensée que nous avons du temps, nous pousse à envisager les autres temps, ce qui est dehors de ceux-ci, et qui se diffusent dans le notre.

Tout ce que nous apprend ou nous révèle la durée de notre vie est d'importance. Ce que nous pensions enfant n'est plus du même ordre que ce que nous pensons maintenant, malgré le fait de notre permanence, de notre essence. Au cours de notre jeunesse nous avons pu entrevoir des choses sublimes, sans en comprendre le sens. Il aura fallu du temps pour que cela arrive à un autre niveau d'intelligibilité, ou de conscience, en passant par toutes sortes d'épreuves existentielles, des réponses que nous lui avons apporté, non pas de façon seulement discursive, mais principalement en actes.

Autrement dit un certain niveau de réalisation issue de nos luttes. Le corps dans le temps est comme un récepteur expérimental, qui ne peut rester en l'état, il faut que s'effectue un passage du temps vers les autres dimensions du réel.

Et si cela ne se passe pas, il y a toutes les chances de voir surgir des formes violentes de réaction. Surtout venant des pouvoirs. Ceux qui sont aux commandes ne sont que des vecteurs inconscients de cet appel à nous transcender, et vaincre notre mort. Ces pouvoirs seraient bien en peine de nous en donner les clefs, ils n'y connaissent rien, mais ils connaissent ou représentent la face négative, de cet ordre divin qui nous pousse, ou nous rappelle à l'*ordre*.

Il y aurait une raison dans ce cosmos. Une raison au cosmos. À son existence, et qui ne se trouve pas dans le seul présent d'existence. Cette totalité pensante ne serait pas là pour ne rien faire d'elle-même.

Après toutes ces digressions, ces énoncés où je trouvais de l'éternité dans notre présent, je me demande s'il y a aussi un être éternel dans cette éternité. Et sommes-nous si différents de « lui ».

Du temps présent dans l'éternel Présent.

Notre temps dans l'éternité, c'est mieux qu'un livre d'histoire. C'est nous, élevés à l'échelle éternelle, comme si nous n'étions pas disparus, pas oubliés. Si nous avons perdu de vue tous ceux anonymes du passé, ironiquement ceux qui furent célèbres se croient encore présents dans les mémoires par les livres d'histoire. Mais ce ne sont pas eux en réel, c'est une image de leur existence.

Comme si ne restait rien de tous les temps vécus. Est-ce ainsi ? Et aux yeux de qui ?

Du temps, nous, notre pensée, notre étant, dans l'éternel comme si nous y étions allés, en partant d'ici. Non pour échapper au temps, mais voir et savoir ce qu'il y a au dessus ou de plus profond.

Et réciproquement comme si nous avions été visité par l'éternel, traversé par lui, ce qui modifie largement nos pensées, consciences, sentiments, affects, etc.

Pourquoi cela s'est imposé à nous ? Il y a une astuce dans cette affaire là.

C'est comme un rêve. Voir ce que furent les vies des temps lointains, comme découvrir des horizons étrangers. Étendre sa vision plus loin que cet horizon dans lequel nous sommes rivés, ça signifie beaucoup, ça ouvre les perspectives.

De même que cela nous ouvre à l'autre, au Tout autre.

C'est l'expérience intérieure qui nous rend possible ces perceptions extérieures, disons cette impression d'un dehors et d'un dedans de soi.

On a retrouvé l'esprit.

En méditant sur le temps
 Se penchant sur l'éternité
 En lisant
 Prenant le temps
 Sans s'attarder sur la durée
 On entend
 Cet esprit nous parle
 Comme on embrasse d'un coup d'ailes
 Du début à la fin
 De la fin à l'origine.
 Me venait une image
 Puis elle a fui
 Aussi vive qu'une étincelle.
 Cela ressemble à cela :
 L'oiseau comme un esprit
 L'esprit comme un oiseau
 Perçoit les lointains.
 Le temps est comme une ouverture
 Une fenêtre dans le Corps éternel
 Corps immortel
 Dans lequel nous sommes tenus
 Pour un accomplissement
 En notre Esprit.

*

Est-ce juste ? N'est-ce que cela ? C'est possible, c'est à nous de voir et de réaliser cela, de telle sorte que nous soyons dans ce qui est, dans ce qui demeure.

Afin que nous ne retombions pas dans les profondeurs de l'oubli, mémoire douloureuse dans notre être.

Parce que tout est lié, si nous nous brisons, à quoi sommes nous liés ?

Le temps est une ouverture de l'espace (de temps en temps)

Qu'est-ce qui passe par le temps, par cette mince ouverture qui rend les phénomènes passés, qui envoie tout dans le passé ? Irréversiblement. N'existant plus dans le présent, comme le présent semble donner de l'existence.

Le présent serait comme un filtre qui transfigure le futur objet en objet passé.

De quel objet s'agit-il, passant ? Cela inverse la flèche du temps, on ne se rend pas dans le futur. C'est le futur qui vient à nous.

Idée que j'avais déjà essayé d'exprimer dans un autre ouvrage³.

Faire entrer notre futur, faire venir le futur ? Dire cela implique des choses, comme si le futur pouvait agir dans le présent. Nous ne disons pas agir dans le passé qui, lui, est fait, bloqué, fini. Nous, nous ne pouvons pas semble-t-il agir dans le passé. Mais le futur peut agir sur le présent. Poser le futur comme un acteur, ce n'est pas tout à fait évident; ce serait un acteur passif. Pour un temps futur, le présent est ouverture possible, ce n'est pas un temps passé sur le papier, c'est un présent qui n'est pas arrivé, c'est un présent à venir, mais qui n'existe pas.

De toute évidence, cette réalité des temps est grandiose. On n'est pas près d'épuiser le sujet, ou de cesser de se questionner à son propos. Le temps d'un enfant n'est pas le même que celui du vieillard. Ce qu'on en dit est vrai et faux à la fois. Le temps est fonction subjective.

Le sablier en donne une image. La partie supérieure qui s'écoule est la multitude des possibles venant du futur, dont un seul passe par le présent, et meurt dans le passé.

Ou bien, c'est peut-être le présent, l'anneau ou le passage du présent qui *remonte* vers le futur, et trie parmi les possibles, comme un curseur sur un ligne ou une règle. Ici la règle ou la ligne est l'espace.

Le présent est ce curseur. Ce transformateur du futur en passé.

³Chuchotement d'un papillon , page 32

Qu'est-ce qui se passe dans le temps ?

Où qu'est-ce qui passe ? Il est question d'information.

Si on pense à la place de l'éternel, qui sait (ou est) tout, on se demande ce qu'il va bien pouvoir apprendre en passant par les multiples et presque infinis temps présents, qui vont de toute façon retomber dans l'uniformité de l'éternel intemporel. Le filtre du Présent est conçu pour que s'opère quelque chose au sein de l'éternité. Comme un geste créateur.

On ne peut pas se contenter de penser ou d'émettre des hypothèses uniquement à partir de notre vécu, de nous, sans penser qu'il y eût avant nous quelque chose ou quelqu'un qui y pensa et le produisit. Nous avons eu des prédécesseurs.

Ils ont dû affronter le futur avant nous. Et pour certains d'entre eux, il n'y a eu personne avant eux pour leur ouvrir le Chemin. Pour leur enseigner ceci ou cela, pour leur transmettre leur connaissance.

Si toutefois c'est possible. Ne connaît-on vraiment que par soi-même. Les autres nous donnant des indices, mais c'est à nous que revient la réalisation, la conscientisation, avec ce que cela suppose comme accouchement, plus ou moins douloureux dans nos chairs.

On ne parle pas de temps sans poser celle de l'information. Celle loi de l'information transitant par le présent recouvre tout. Ou contient tout.

Information dans l'espace temps

Le présent contient tout. Comme il file plus vite que l'éclair, dans son apparente immobilité, on ne peut le saisir, et pour cause. Nous saisirions d'ici la totalité, et qu'en ferions-nous ?

Non, la lumière jetée sur le présent est assez fantastique et suffisante pour nous permettre de vivre et continuer. Il y a un lien entre le temps, l'être et le destin. Il ne s'agit pas seulement de cette question physicienne, ou géométrique de l'espace, cela ne répond pas à tout. On peut entrevoir le motif de ces questions de géométries de l'espace, puisqu'elles engagent la problématique des infinis, de l'être et du néant, des bornes, de l'inclusion et de la science. Mais ceci uniquement sous l'angle du scientifique, et non plus sous l'*angle humain*.

L'angle humain est celui qui seul nous concerne, malgré la relativité de sa vérité, ou perceptions, la fragilité des yeux qui ne peuvent distinguer comme ceux d'un microscope ou d'une lunette astronomique. Ce que nous percevons suffit à notre entendement et à nos questionnements. Le réel est assez frappant. On sait qu'il se situe au-delà⁴. Même si on ne sait pas tout ce qu'il veut nous signifier.

Pendant qu'on y est, je demande pourquoi on retire à un certain nombre de nos congénères le droit de se poser ces questions là, ou d'esquisser des réponses en vue de rasséréner, de soulager les angoisses, et pourquoi pas endiguer les violences. Ou assurer la survie, ce qui serait la moindre des choses.

*

C'est étonnant comme le lieu suscite la pensée, la conscience. L'endroit n'est pas neutre. L'espace compte, façonne, modèle. Comme la matrice, l'univers, la mère engendre. Nous ne sommes pas que des fantômes dans ces univers, ou des fonctions.

Ce qui est fabuleux dans cette histoire des temps, c'est cette résurgence de la conscience.

Plus juste à mon sens, que celle d'une émergence spontanée et née de la terre. Notre source n'est pas à proprement dit Terrienne. Au sens de terre à terre. Temps cycliques, éternel retour, tout cela m'échappe. Je ne vois pas de quoi il s'agit, où se trouve la vérité dans ces approches. Ce ne sont pas mes pensées exprimées au dessus. On remonte le temps, on n'est pas censé être pris dans sa boucle à tourner indéfiniment. De même, il n'y a pas éternel retour du Même, dans ce monde ici, mais nous, devons impérativement faire retour vers le Même.

Vers cette question de notre identité. Cette permanence du sujet. Même s'il fuit.

*

Identité ouverte qui ouvre les identités.

Le je et l'autre

⁴Au-delà de nos perceptions, de nos conceptions aussi. Conceptions et perceptions ne sont que des indices pour que nous cherchions plus loin.

Dans un seul jeu
 C'est là la raison
 De vivre
 d'accepter de mourir
 Raison d'aimer.
 Amour qui s'impose
 À nos mots.

Comme le disait mon maître :

« Les hommes croient défendre l'histoire de leurs mots, alors qu'ils ne défendent que celle de leur mort »

On voit la puissance du passé Alpha, qui nous fait remonter nos horloges vers le futur Oméga, dans un présent où se Tout se rencontre.

De l'espace et de la terre

Dans cet espace tout ce qui s'y trame est absolument stupéfiant. À tous les niveaux de la dimension où nous sommes.

Le non-espace existe-t-il ?

Répondre à la question du non être, du non espace, pour répondre à la question des existants, des objets, ou choses. Mais ceci s'éloigne de nous, de notre existence de façon considérable. On sait cependant que chaque chose n'existe que dans le flux des existants. Que chaque chose émet son niveau d'énergie, presque sa pensée, ses ondes. Ce qui a été repris par certains comme si ces choses devaient déterminer nos vies, de façon identique aux êtres proches de nous. Comme si ces objets parlaient.

S'il est une chose qui parle c'est cet ensemble vivant terrestre et dont nous nous éloignons de façon catastrophique. Pour aller nous chercher où donc ? Comme si nous existions en dehors des univers.

Non seulement nous prenons mal les temps, mais nous prenons mal les espaces, et nous nous prenons mal les uns et les autres, étant en rupture et déséquilibres.

La terre est être « pensant ». Même si ce n'est pas tout à fait ça, ce serait un être pensé, le fruit d'une pensée immédiate ou médiate.

Tout serait à repenser de ce que nous faisons, de cette relation que nous entretenons avec les forces naturelles, que nous avons canalisé, bloqué, pensant pouvoir les maîtriser mais qui par ce fait là, nous prive de connaissance. Celui qui chemine en montagne sur un chemin sauvage, escarpé, éprouve la terre à l'état brut des forces de la nature. Mieux que celui qui est sur un chemin balisé ou derrière un écran. Vivre pleinement n'est pas un jeu de représentations, ou conceptuel. C'est l'engagement du corps entier dans un corps entier plus fort que le nôtre, laissant une impression de vertige, et de vie contenue dans les roches, les eaux, les airs, les présences vivantes, arbres, bêtes et vies sauvages, remontant à la nuit des temps.

Que reste-t-il de notre humanité quand nous sommes la tête penchée sur nos smartphones ? Enfermés, isolés, piégés. Pris dans l'instantané, l'illusion, l'image, incompréhensible.

*

Par le temps, l'éternité, nous avons pensé ou entrevu cette dimension spirituelle, de l'esprit pur. Par l'espace nous percevons cette réalité de la matière spirituelle, aussi pure. Nous en effectuons une distinction, ceci ne me semble pas arbitraire.

Entre parenthèses, il faut être logique. L'espace par définition échappe aux temps, puisqu'il l'engendre. l'espace est invariant relativement aux temps.

Espace et temps sont liés et cependant séparés. Comme deux fonctions distinctes dans un ensemble qui fonde le réel. Qui s'unifie selon la conscience.

Si on pense espace, on le pense souvent en plongeant notre regard vers l'infini des étoiles et des constellations, mais cet espace se trouve aussi dans cet infini vers les atomes, les quarks, les gluons, et les dimensions inférieures. Il y a un dessous à tout cela dans lequel notre pensée s'abîme.

... [... La physique à l'échelle des atomes ne coïncidant pas avec celles des étoiles. Est-ce que les géométries sont identiques à ces échelles respectives ? Il faudrait le demander aux spécialistes.

Entre parenthèses, les labos captent toutes les ressources pour ces recherches. Cela donne une orientation arbitraire à la société dans son ensemble dominant.

Inversement la machine à abrutir les masses tourne à plein régime. ...]

Pas très grave, au fond, ce qu'on pense ou dessine de l'espace.

On peut concevoir le vide comme infini. Et du fini qui s'y promène. Tout reste énigmatique, comme ces jeux de forces animant les corpuscules. Même les ordinateurs les plus puissants ne sont pas arrivés à résoudre les questions supposées ultimes de la « particule de dieu » ce Boson de Higgs, découverte par la théorie mathématique.

N'empêche, les hommes misent beaucoup sur ces recherches. Ayant commencé dans cette voie, ils ne peuvent que continuer.

D'autres essaient des voies radicalement autres, comme des voies d'éveil qui paraissent peu rationnelles.

Qu'est-ce qu'un être ?

Un être commence par exister. Monde clos, perception singulière dans un champ infini ou indéfini. Lieu de rencontre de deux antérieurs qui l'ont mis au monde, et qui furent mis au monde de façon identique, comme lieu clos et personnel, d'un je plus ou moins conscient, déroulant en lui un temps et un espace propre, qui sont sa propriété unique, ses outils de développement. De naissance, reconnaissance et souffrance.

Le moindre animal vit cela dans son intimité, et se bat pour conserver son existence, c'est basique. Puis se reproduit, comme si son existence se continuait dans celle des autres mis au monde, tout en sachant ce qu'est le monde extérieur, les autres et les prédateurs, dans cette loi de la jungle. Le monde se nourrissant du monde, cela reste en vie.

Que veut dire se nourrir, précisément ? Non pas uniquement sous cet angle des protéines, des substances détectables, des éventuels poisons, mais de ce qui engendra ces substances. Comme si nous ingérons l'esprit, l'âme, l'architecture, ou la force qui fut incluse dans cet existant qui nous nourrit.

Le *tout* se tient. Nous ne sommes pas au menu des bêtes. Sauf à notre mort, quand nous devons rendre notre corps à la terre qui se nourrira de nous, de notre corps d'où nous sommes absents.

Absents du corps nous le sommes de l'espace et du temps. Nous sommes alors dans autre chose. Ce qui ne peut être ce même « nous-mêmes ».

Il me semble que c'est de l'être dont il s'agit.

Un être ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'être. De l'être vivant. Qui rend les êtres vivants.

Cela, dans cette affligeante banalité, évidente, répétée, si peu vécue, sous les noms divers, plus ou moins idolâtrés.

Être incluant le spirituel, la matière ou les formes apparues, et cet autre élément intermédiaire le sujet conscient.

Les trois tenant ensemble. On y retrouve cette trinité égyptienne. Osiris Isis Horus. Et bien entendu tous les autres masques de cette mythologie sacrée éclairante. Comme Anubis, le chien.

Mais dans tout, il y a des spécialistes qui savent, ou sont censés savoir, puis nous transmettre ce qu'ils savent.

Ce n'est pas convaincant si on y pense. Cela ne se passe pas trop bien. Il y a des failles dans les leçons. Ou des mensonges, des hypocrisies, des faussetés qui s'y sont glissées.

De ces faits là, on est vite perdu ou perturbé, on ne sait plus. Ce qui marche, c'est cette organisation collective suivant des directives, qui s'avèrent catastrophiques, et apparemment inébranlables. Violentes si on s'y oppose. Nous n'avons guère le choix que de nous y opposer tellement l'injustice est frappante dans ce monde appartenant aux violents. Livré à leur seule autorité.

L'individu se trouve totalement isolé.

Comme si une personne seule pouvait exister. On sait qu'il n'en est rien. Mais on sait aussi qu'on se trouve à devoir affronter seul cet état du monde. Comme si cet ordre ou cet état était le seul valable.

De quoi désespérer.

Si nous restons isolés, nous ne pouvons rien. Si nous sommes coupés de cette dimension essentielle, de cette connaissance initiale,

des dimensions surnaturelles, également. Parce que si nous ne prenons que la nature, si elle soutient, elle ne dépasse pas ses missions.

Il peut y avoir quelques êtres d'exceptions ayant une vision globale de la nature, ce qui signifie avoir une vision surplombant la nature, sous cet angle magique ou divin. Sans que ce soit obligatoirement une superstition. Par contre, ce qui est rendu aux autres est problématique. Cela peut devenir l'objet de confusions, d'erreurs, tout comme d'abus de pouvoirs de celui qui *sait*.

On retrouve là le pouvoir lié aux sciences. Même si ces sciences ne sont pas celles admises sous nos latitudes.

Dans ces conditions nous nous trouvons désemparés. Et sans trop de recours. Ce n'est pas par l'appartenance à un groupe fort que nous aurons les preuves ou la présence de ces entités, nous pouvons être victimes des effets de groupes, et de magies collectives. Sans parler des histoires sinistres des religions ayant œuvré dans le mal en prétendant faire du bien. Toutes ces ambiguïtés étant patentées. Comme tous ces compromissions avec le domaine politique ou celui de l'argent, et des guerres que se livrent les puissances.

Alors qui peut ?

Qui a pu nous rendre un peu espoir ? Et pas uniquement cela.

C'est une chaîne

Ailleurs j'en ai parlé. Il ne s'agit pas exclusivement d'un maître, mais d'une chaîne de transmission et effectivement d'un maître, qui transite par cette chaîne et par lequel passent des lumières sublimes et qui nous relie, à cet Être d'origine. Par des mots et des gestes, par des leçons qui nous guident. Et nous obligent à agir en fonction de cela. Si nous ne voulons pas perdre le fil.

Ou mieux. Si nous voulons reconstituer en nous ce fil et devenir artisan de notre destinée.

On reçoit quelques semences, on travaille, on cultive, puis on fait féconder ces graines. On a retrouvé la mémoire. De ce fait malgré la noirceur des événements et les sentiments douloureux, on arrive à

mieux les surmonter sans tomber dans les affres de l'angoisse, la déprime, ou du découragement.

Et cela se répercute sur les autres, tout comme nous avons été touchés, par cette chaîne.

Les maux se dissipent. Et se dissipant, ils en deviennent plus violents, et surtout plus visibles. Visibles, ils finissent par tomber.

Il a fallu passer par cette table rase, de nos mots et de nos pensées anciennes et préjugés pour que cela arrive.

Revoir

Il faudrait revoir de près en quoi consistent nos désirs.

Cette force mystérieuse qui nous anime.

Faut-il en parler de façon triviale ou poétique ? Comme le « rire » de Bergson sans trace d'humour pouvait-il nous éclairer sur l'humour ?

Le désir, l'amour, la vérité sublime des chairs.

Et c'est ça qu'on assassine, qu'on bafoue, qu'on enlaidit dans ce monde, de façon brutale. Sans rendre au monde les raisons, ou l'exacte vérité de la vie.

C'est bien pire encore. Il y a une inversion du vrai. En son nom, on inflige la mort de la terre, et du vivant, au nom d'une divinité, d'une transcendance, secrète, cachée, inavouée, puissante, et infernale, le monde commet les crimes contre l'homme au lieu de relever l'homme.

Au lieu de le sauver, c'est à dire qu'il puise en lui les ressources pour se délivrer de sa bestialité, de son ignorance, ou de son inconscience, dont on connaît les effets négatifs, tout est fait pour qu'il succombe encore plus profondément et souffre. C'est une véritable torture infligée aux humbles. Un affreux piège diabolique.

Si on analyse cela à la lumière froide de la raison on pourrait penser que la nature, la jungle, sont du même ordre impitoyable, et que rester prisonnier des conditions naturelles, c'est également un piège diabolique, tant qu'on méconnaît les plans supérieurs extra-mondains. En postulant que ce monde ne sera de toute façon qu'un monde mortel et éphémère quoi qu'on fasse.

C'est oublier ou passer sous silence une chose essentielle. C'est que la prison « naturelle », aussi rude soit-elle, laisse toujours une porte ouverte, et mieux, un nombre conséquent de portes. Accessibles à tous.

Tandis que les conditions inédites de ce monde réduisent les issues possibles. Et préparent les sacrifices comme unique recours et sortie de ce monde-ci.

Nous avons déjà vécu des scénarios semblables au cours du vingtième siècle, avec tous ses meurtres de masse. Là, ce fut une table rase, non pas celle de nos mots, mais la notre. Pour effacer radicalement nos mots, pour imposer quelle vérité au monde ?

Je ne crois pas à la sagesse des gouvernements. Ils sont corrompus, idiots, automates, obéissant de façon mécanique au diktat de leurs chefs, derrière lesquels ils se cachent, se donnant bonne conscience, se lavant les mains de tous les morts. Gouvernements, instances religieuses, et scientifiques complices.

Il y a des hommes parmi eux qui dénoncent cela, et qui en paient le prix. Mais comme ils sont minoritaires, la machine à broyer continue son ouvrage de destruction Terrible

Terrible

Ange pourquoi ?
 Pourquoi veux-tu tuer tous ces gens
 Les soumettre à ta raison
 Forcer les hommes à choisir
 Entre la vie et la mort
 la vie où l'on ne vit pas
 la mort où on verra.
 Accepter la souffrance
 Comme récompense
 Rachat de notre âme
 Disloquée.
 Terrible aussi cela
 Ce fait exclusif de l'âme

D'ange comme toi
 Qui se venge.

Au fond, nul ne sait. Je veux dire qu'il ne peut y avoir que cet être christique face à toi, qui peut te révéler ce que tu es. Et partant ce que tu pourras accomplir en toi, et dans le monde. Comme une assignation à faire.

Il est le strict
 Inverse de l'ange exterminateur
 Il transmute la haine en Amour
 La nuit en jour
 Laisse nulle trace
 Ainsi s'explique
 Sa gloire à travers les temps

Tout ceci est très rationnel.

Notre monde ne l'est pas. Brûlé par ses passions, ses pulsions ou faux instincts, aveuglé par les conditions difficiles imposées par les puissances violentes, irrationnelles et possédées, révoltées contre l'ordre naturel, commettant des séries de crimes contre les hommes, contre dieu et la nature, contre elles-mêmes lors de ces guerres insensées et suicidaires, de même lorsque ces mêmes forces exploitent et épuisent les gens de la façon le plus indigne, ce qui revient à les assassiner.

D'où peut provenir un salut ou une amélioration des conditions, si ce n'est secrètement de Dieu ? Passant par quelqu'un. Puis passant ensuite dans l'humanité. Comme un renouvellement de nos pensées, de nos sentiments, de nos regards sur les choses, et ensuite de nos œuvres.

Du passé, il en restera les écrits, les toiles, les sons, les témoignages, heureux et douloureux, les leçons de l'histoire servant de leçons pour les générations. Celles-ci auront à lutter pour assumer leur propre existence, leur pesanteur, de même l'abîme qui existe indéfiniment sous leurs pas.

Au cours d'une vie

Nous sommes traversés par mille impressions, mille visions fugaces et de nombreuses chutes, ou blessures qui nous touchent. Cela fait de nous des humains, sortis de la condition strictement animale ou de ses apparences trompeuses. Nous ne pouvons présumer de ce qui traverse la pensée, l'esprit d'un chien ou d'une limace.

Nous n'avons que le nôtre pour pouvoir nous soutenir et nous lier. C'est la question des chaînes, des cordées. Cela a un sens. Celui de nous ouvrir à la vision des choses supérieures, et de nous y inscrire, sachant très bien combien ces supérieurs sont terribles sur le chemin du bien. C'est pour tout homme une sorte de Golgotha. Ce n'est pas une promenade sur les collines. Cependant une fois sur les cimes, il y a le repos, et la liberté. D'un autre lieu d'un autre ordre. Une métamorphose s'étant opérée en nous.

Nous sommes entrés de plein pied dans le mystère, subjugués par sa beauté.

C'est un peu comme le lion qui franchit l'anneau de feu.

*

Je me dis, comme Nietzsche, que nous parlons trop. C'est maladif. Il serait nettement plus raisonnable de laisser Dieu parler. Je m'entends. Dieu parlant par la nature, et par les maux qui nous sont envoyés comme réponses et signes d'avertissement, par les joies également que nous recevons. Ceci a pour effet de nous éclairer dans nos actes. Partant de cela nous ne forçons rien des événements. Nous progressons.

Ce n'est plus le progrès technique qui nous anime, nous possède. Ces montagnes d'objets et créatures posent des problèmes considérables. Si elles montrent le génie humain, elles souillent la terre, et l'empoisonnent. D'autant plus si nous les révérons comme des idoles ou des fétiches. Cela ne remplit pas notre existence de sens. Ou le sens est devenu vraiment très appauvri, malgré ces luxes. Ou à cause de ça.

La richesse se trouve au sein des échanges entre nous. Lieux où la lumière passe.

*

Et puis, si j'y pense, tout ce qui est dit précédemment, à propos de l'ange qui se venge, est relativement vrai, relativement faux. On ne peut cibler le mal de façon définitive. Ce serait trop facile. Notre existence en ces lieux, terres obscures, étroitement liées aux univers et à leurs forces, ne peut pas être lieu de bonheurs et de biens absolus, réglés une fois pour toutes. Demeure ce Serpent, symbole du mal, objet pernicieux qui s'imisce toujours partout, à notre insu. Puissance des enfers, si l'on veut.

Comme si nous pouvions d'ici, à notre échelle nous y opposer, ou l'éliminer. Comme si nous devons forcément subir, sans moyen d'y échapper. Il y aurait une fatalité du mal, qui ne trouverait sa réponse que dans notre mort. Si le mal est absolu au lieu où il est mal, nul n'est obligé de s'y rendre et de le servir. Celui qui le sert comme son maître, lui accordant les pouvoirs suprêmes, et par conséquent des pouvoirs sur terre, comme on fait un pacte avec le diable, ne sait jamais ce qu'il adviendra de lui dès lors que le diable n'aura plus besoin de lui.

L'inverse est totalement différent. Servant l'autre face nous sommes certains de nous y retrouver. En fait c'est simple, chacun retrouve les lieux de son maître. Les enfers pour le diable, les paradis pour le dieu. Ceci semble naïf, d'un binaire très pauvre.

Si nous avons à discerner ou voir clair, c'est probablement cela. Qui sert-on exactement ?

*

Ce n'est peut-être pas important. Si on prend au pied de la lettre cette dichotomie du diable et du bon dieu, comme dans la philosophie zoroastrienne, comme si deux transcendances s'opposaient pour toujours, alors de quel côté penche la balance ? Le pire serait pour nous, pris dans ce choc de titans, et nous, si dérisoires avec nos opinions et croyances.

Tout cela signifie une chose : c'est qu'il y a quelque chose au-dessus de dieu et du diable qui les rassemble. Une sorte d'absolu indécidable, sauf pour cet absolu. (que la pensée courante nomme dieu)

Pour nous, où nous en sommes, nous n'avons qu'à choisir entre les deux puissances laquelle nous voulons servir, celle où nous vou-

lons demeurer. Certains vont arguer que le sort des saints, des gentils n'est pas différent de celui des démons, tous finissant mal.

Là, c'est à voir.

*

Dans le fatras verbal, comment faire le lien avec ce qui se passe de façon très tangible dans nos existences ? Savoir dans les actes et choix politiques, les décisions humaines, lesquelles sont bonnes ou mauvaises. Nous sommes toujours confrontés à ce deux, face à nous. On ne le sait qu'avec les fruits, ce que nous sommes. On ne le sait pas par le moindre énoncé. Ce ne sont pas les discours qui vont décider du bien ou du mal. Mais ce qui est inclus dans les discours, la pensée présente en ces mots. Non seulement les intentions.

C'est une question de conscience. Savoir ce qu'on fait, ce qu'on dit et ce qu'on pense.

Le réel fantomatique

À ce propos, reprenant les questions liées aux temps, liées aux perceptions, il ne reste pas grand chose du réel, celui-ci apparaît comme irréel, on dirait qu'on a affaire à un fantôme. C'est uniquement vrai selon l'ordre du conceptuel, ou du formel, non selon l'ordre du sensible, du vécu heureux ou douloureux, qui a sa propre réalité. La courbe d'une symphonie, en représentation des sons, n'est pas plus exacte que la perception du mélomane.

Le réel tel que nous le percevons est fantomatique⁵, il cache quelque chose, ou quelqu'un. Ce qui s'y cache est nous-mêmes, notre double en miroir. Le sujet récepteur. L'être conscient. On aurait traversé le monde des apparences, qui se jouent de nous, pour un autre monde d'apparences, où nous pouvons jouer.

Il faudrait que nous y passions. C'est de nous qu'il s'agit. De notre être réel. Relié à ce que nous éprouvons ici.

⁵Nous filons à des vitesses vertigineuses alors que nous nous pensions stationnaires, notre corps se renouvelle par ses cellules à un rythme que nous ne percevons pas, nous croyons nous tenir dans le présent alors que nous avons vu qu'il est quasiment inexistant, irréel.

Alors, le diable ou le bon dieu, dans cet univers habité de souffrances, de même que des états d'extase, de transe, de joies immenses créatrices, et de tout ce qui relève du divin ?

Étrange question. Il est obligé d'y avoir au sein des univers, le diable et le bon dieu, comme deux opposés. Deux règnes qui nous imposent de choisir. Soit nous rendre vers le bas, soit vers le haut. Bien entendu, haut et bas ne sont pas spatio-temporel.

Ils sont selon nos âmes. Je ne vois guère d'autre solutions.

Je pondère : Il n'y a que Dieu. Mais il inclut le diable. Il s'en sert, il fait partie entière de cette mise en scène existentielle. L'inverse non. Le diable ne manipule pas le divin.

Des deux, nous empruntons lequel ?

Serait-ce celui où nous infligeons des souffrances ou celui où nous les allégeons ?

Non, les maux ne viennent pas de Dieu, de ces dimensions supérieures.

Dans l'absolu, il n'y a pas de mal. Il y en a dans la chute ; pour atteindre cet absolu ; pour revenir au lieu qui est sans aucun mal. Comme nous nous défaisons de nos vieilles peaux, de nos peaux d'illusions. Cette entrée dans le réel est forcément douloureuse. Pourtant, nous y étions.

Cela pose d'autres questions. Dans ce paradis perdu, notre innocence et notre insouciance, cette légèreté dans laquelle nous vivions angéliques, ne tenaient que sous la force et la protection d'un plus grand que nous, d'un meilleur connaissant la souffrance. Qui peut être plus grand ou meilleur que « dieu » ? On voit là toute l'absurdité de la question. Connaissant la souffrance et l'inverse, cette réanimation de l'âme en lui, ce positif, il ne fait aucun mal hors de lui.

Je reconnais que c'est compliqué comme explication.

La souffrance serait le fait des âmes en souffrance. Et le bonheur des âmes délivrées.

Le chien prend soin des âmes en souffrance, jusqu'à un certain point.

le méchant qui se livre à toutes les atrocités, serviteur du mal, ne sait pas jusqu'où le pacte avec le diable tiendra. S'il jouit de la souffrance qu'il commet, il risque de succomber sous les coups d'un plus méchant que lui, et de faire connaissance avec la souffrance.

Tout comme celui qui souffre en serviteur du bien trouvera son ciel ou sa peine réduite.

Ce serait Justice.

*

Autre raison : Ces univers parfaitement exacts ne seraient pas capables de juger des actions négatives qui demeurent en eux, troublant les harmonies ? Ce seraient des univers désordonnés. Quand on observe le moindre papillon qui vise une fleur, et sans hésiter saute sur une autre, comme une horloge réglée avec précision, de même que ces architectures calquées sur les nombres et suites harmoniques, ces ensembles là donnent à penser à une impeccabilité des choses. Pour ce qui est des affaires humaines criant d'injustices et de souffrances, ces désordres, ces brisures ou ces folies ne trouveraient pas motif à devoir être compensés, ou rééquilibrés en quelque lieu ? Il y aurait alors une fatalité du mal, ou de la destruction. Sans alternative.

Ce qui régnerait dans ces univers ne serait qu'une puissance démoniaque, un mal radical. Ce réel n'aurait jamais pu voir le jour, il serait mort né. Créer autant de belles choses pour les voir souffrir et se détruire dans une perpétuelle agonie ? Les univers seraient agonisant dès leurs débuts, ce qui est strictement absurde. Non, le réel, est autre que tout ce qu'on peut croire. Il se construit sur une base saine, sur des pensées saines et forcément heureuses. Il jouit du bonheur et souffre de la souffrance. Il est mesuré. Dans ces conditions il avance et il vit.

Ce qui revient à dire que c'est le divin qui règne, et non le diabolique, le vicieux, ou le pervers.

On peut malgré tout s'interroger sur la persistance du mal, et sa raison d'être. Sur la nécessité des enfers. Faut-il penser que ces enfers ne sont pas en eux-mêmes et pour eux infernaux. Mais servent à

quelque évacuation dans des zones inférieures dans cet ordre des choses, de même que ces lieux élevés servent aussi le même ordre.

Ainsi on retrouve cette idée d'un bas et d'un haut, d'un univers doté d'une orientation qui n'est pas fortuite.

Ainsi donc, de façon paradoxale en apparence, Dieu contient ces enfers. Et ici on peut comprendre ce que signifie le mot Dieu. Ou la pensée, incluant ses plans. C'est *mouvement ascendant*, et ce qui entrave ces ascensions se trouve rejeté vers les bas fonds. Rien à voir avec des promotions des carrières et des mensonges de nos sociétés, génératrices des misères, par obéissance et soumissions à des valeurs et objectifs carrément douteux, voire honteux et abominables. Il est aussi mouvement descendant. (Mais là se nomme autrement)

La question qui nous touche au plus près est, d'après ces mots, la notre. Quel est notre lot, montée ou descente, élévation ou chute ?

Celui qui fait *bien* souffre certainement mais récolte aussi du bien dans le bonheur dispensé. Celui qui fait *mal* peut jouir du mal engendré pendant un temps, mais souffrira à l'heure des échéances.

Il faut savoir vers quoi nous nous dirigeons.

Savoir aussi ce qui monte ou descend. Ce qui revient à la question de l'âme, de sa nature. De ce que nous sommes.

Ces hommes qui assassinent, torturent, trompent le monde, commettant toutes ces atrocités, se croient tout permis, ou pensent ne devoir rendre nul compte, persuadés qu'il ne reste rien du bien ou du mal, que tout est résorbé dans le néant aplanissant les maux et les biens dans la même insignifiance, Ceux-là feraient bien de réviser leurs jugements.

C'est ici que les gentils peuvent avoir quelque espoir. Dans ce renversement des méchants touchés ou foudroyés. De telle sorte qu'ils réalisent l'impasse dans laquelle ils s'infligent des futurs terrifiants.

Ce genre de renversement a déjà eu lieu. Notamment et curieusement chez quelques figures⁶ connues pour êtres de saints, qui ont payé le prix des maux qu'ils commirent, dans cette inversion lente et douloureuse pour leur rachat.

⁶Comme Milarépa

Les gentils non plus ne sont pas indemnes de maux, loin s'en faut. Ne seraient-ce que la faiblesse, l'ignorance, l'inertie commune, la lâcheté, ou les arrières pensées négatives refoulées, comme les haines secrètes, les envies, les jalousies, les médisances. Ce qui dans ces conditions d'existence s'avère être un poison ou une pollution. Par tous les soupçons qui rodent, la défiance. Ces sociétés devenant de plus en plus repliées sur elles-mêmes. L'horizon devient bouché. Les puissances négatives emportant tout.

Ça ressemble à une vengeance affreuse. Dieu se vengerait par le diable de ne pas être reconnu. Ou les voies du ciel étant fermées, *par tout le monde*, comme des artères indispensables au vivant, la vie tranche dans ses chairs.

C'est une interprétation, une explication des maux récurrents dans le monde, d'un règlement juste des injustices de ce monde. Ceci dit, les méchants ne sont nullement tenus de faire mal, de sanctionner les maux du monde. Personne n'est obligé de succomber dans les maux, ceux-ci tombent d'eux-mêmes dans tous les cas. Même sans intervention humaine. Ou alors dieu ne serait qu'un simple spectateur sans aucun moyen d'agir dans le monde. Autant dire qu'il serait inexistant.

En voilà assez sur ce qui apparaît à plus d'un comme des chimères ou des vues de l'esprit sans importance, si nous ne trouvons pas notre bonheur.

Du bonheur

Comment ne pas tomber dans des lieux communs en abordant ces rives là ? Ou dans des nostalgies de ces moments ressentis comme vraiment heureux, d'un bonheur authentique, sans mensonge. Un bonheur sans pilule, sans alcool. Difficile de parler du bonheur sans aborder le malheur, et les conditions qui le produisent. Les plages heureuses sont rares. Les mauvaises tellement fréquentes. Ce n'est pas égal. Garder le moral, pour ne pas sombrer de dégoût avec tout ce que

le monde prévoit comme futur venant se rajouter à ces ennuis présents.

Celui qui se tient dans la vérité, celui qui est juste, sincère et honnête, inmanquablement doit être traversé de bonheur, et certainement de malheur. Ce n'est pas contradictoire ni incompatible. Un bonheur véritable cohabite avec un malheur aussi véritable. Les deux ne se mélangent pas. Heureux quand l'heure est au bonheur, malheureux dans le malheur qui touche le monde, dans les méfaits du monde, ou dans les siens propres. Un vrai bonheur est beau tout comme ce sentiment du tragique. Parce qu'à ce moment là, il y a conscience. Une conscience aiguë et profonde.

Ce n'est plus un état médiocre, à demi-conscient, vaguement heureux, vaguement malheureux du spectacle, ce qui démontre à quel point d'indifférence le monde peut être rendu, aggravant encore la situation mauvaise. Il y a confusion entre plaisir et bonheur, douleur et malheur. La recherche à tout prix du plaisir, de même qu'éviter la douleur, tout cela est assez bas. On passe assez vite au plaisir à voir les autres souffrir. Comme dans le corridas, les jeux du cirque ou les stades hystériques qui hurlent de joie à la défaite des autres, pour des victoires très vides et vaines. Ce qui dénote un cœur humain mauvais, infesté de poisons., embrouillant les esprits et affectant les corps.

Le registre du bonheur véritable c'est comme un océan de lumière, de douceur et de paix intérieure. Celui du malheur, de l'âme malheureuse, est lucidité face tout ce qui affecte les autres, même ceux qui sont considérés comme des ennemis. De même cette conscience ne peut être que révolte ou colère, contre ceux qui tolèrent ces choses, ou contre cette espèce de pesanteur des systèmes, des automatismes et du peu de vie, pour ne pas dire de cette mort qui rôde.

Pensez donc, le monde se livre à des actions sinistres, comme si c'était obligatoire, et s'ils refusent on les tue, les menace de mort, on les prive de vivre. On retombe sans cesse sur cette image terrifiante du diable qui tient les hommes en otage. Voilant, cachant masquant un autre voie libératrice, sauf si vous voulez vraiment y croire et tout faire pour que cela existe, pour rendre ces choses possibles.

Mais tout doit toujours se payer, même le meilleur. C'est même cela qui coûte le plus cher, qui nous marque ou nous fait souffrir.

C'est le passage obligé. On doit passer vers le pire pour arriver au meilleur. Je sais, cela semble affreux comme processus. Il n'y a pas d'autre moyen pour arriver à ces bonheurs authentiques, dépassant les illusions engendrées par les diables.

C'est pour cette unique raison que l'existence doit nous appartenir, non comme domaine ou exploitation extérieure à nous, mais que nous sommes en jeu dans ce jeu. Notre futur en dépend.

Bonheur et malheur sont des signaux envoyés. Des indicateurs afin de savoir en quoi consistent les événements et quelle est notre position dans un moment présent. C'est comme une peinture, un monochrome ne disant rien. L'image prend son sens dans le contraste des noirs et des blancs. Comme la douceur ou la violence .

Celui qui est conscient des maux ne peut qu'en souffrir. En souffrant de ces maux, il fait tout pour ne pas en produire ou les augmenter, ce qui fait qu'il reçoit en retour des biens⁷, et des bonheurs.

Il faut savoir de façon sûre s'il y a une justice ou non dans ces univers. Et qui est maître de Justice ?

Si on reprend tous ces énoncés, on voit que le malheur vrai est cet état médiocre affectant le futur, le plombant. C'est l'état le plus courant de nos sociétés industrielles, esclavagistes, assassines, méprisant les peuples humbles et joyeux, volant leurs terres et leurs vies, comme elles le font des animaux vivant dans des conditions atroces. Un malheur qui n'a pas conscience du mal. Un bonheur qui ignore le malheur, c'est un faux bonheur.

Celui qui en a conscience est plus malheureux, mais il est aussi plus heureux, par la grâce du Maître de justice. Où alors s'il n'est rien, on peut se demander pourquoi tout existe. C'est la raison des nihilistes. Cela demande quand même quelque examen.

Le monde semble prisonnier des puissances atroces impitoyables sans contre pouvoir, sans opposition réelle, ou tellement faible que le sort semble jeté. Tous les ingrédients de la chape de plomb sont mis en place. Et tous les peuples sont en révolte, violemment réprimés par ces puissances brutales. Quand ce n'est par ces chocs fabriqués de

⁷Des biens utiles, entendons-nous, pas des milliards, pas des luxes, ces excès qui ruinent la terre.

toutes pièces par les autorités, fomentant des guerres et faisant croire qu'elles prônent la paix. Le mensonge a la dent dure.

C'est pour cela que celui qui vit dans la vérité *doit* être heureux. Non pas de façon fausse mais de façon authentique. Ressentir une certaine bénédiction supérieure à ces noirceurs, chassant les ombres funestes. Tout ceci semblent des affirmations sans preuves. Celui qui ne bénéficie sait cependant de quoi il s'agit.

Le bonheur, les enfants savent de quoi il s'agit. De même que les malheurs. Il n'y a là aucune erreur possible. Je ne peux juger qu'en fonction de mon enfance. De ces souvenirs de bonheurs véritables et d'innocences, des lieux heureux et moments joyeux vécus, qui fatalement s'estompent avec l'entrée dans la vie adulte et ses obligations.

Ces bases sont présentes inscrites, gravées à jamais pour le cours d'une vie. Elles sont le plus souvent comme des soleils radieux, de si petits événements dont je me souviens comme des instants délicieux, remontant facilement à la surface. Libre, rire, marcher, jouer, léger.

Les hommes, de même que tout être vivant, ont la vie chevillée au corps. Cette vie étant synonyme de vie heureuse, et non de mort. La mort le malheur sont liés.

Voilà une autre question. De quelle mort s'agit-il ?

C'est pourquoi se pencher sur elle est décisif. Il est absolument sidérant de voir que les hommes agissent pour vaincre la mort et que leurs actes ne font que la renforcer dans ceux qui sont vivants. Comme si nous devons mourir de notre vivant pour ne plus devoir subir la mort en face. Ou savoir cette mort avant qu'elle n'arrive. Hantés par la mort véritable, imputer aux autres la responsabilité de celle-ci, rejeter sa propre mort hors de soi, pour ne pas avoir à en subir les épreuves.

Alors que nous ne connaissons la mort et sa nature qu'en connaissant la vie dans son essence. Cette mort nous affectant.

Le bonheur s'exprime toujours dans ces amours vécus, ces liens aimants. Amours donnés, amour reçus. Amour perçus, visibles, lumineux, sans besoin de parler plus. Amour qui vainc la mort, malgré les larmes et les séparations.

Qui nous a réappris à aimer alors que nos amours échouèrent sur le manque effectif d'amour dans le monde, et nous rendirent amers, méchants, ou haineux ?

Tout cela relève du surhumain. Christique. Le philosophe n'étant pas loin d'en saisir les signes vrais, mais dans la violence des phénomènes qui se produisent historiquement, concrètement et conceptuellement, il y a de quoi devenir fou. C'est trop grand pour un seul homme. Dans ce sens là, le Christ n'est plus seulement humain. Et il est unique. Messie, prophète. Et bouc émissaire.

Il se peut qu'à la suite d'un Christ unique, il en naisse plusieurs, en différents endroits, les lieux étant nombreux en souffrance. Cela n'enlève rien à son caractère unique (contradictions superficielles).

Les raisons de tout cela se trouvent dans cette réalité des métamorphoses. Nous souffrons, cela nous transforme selon nos réponses. Ceci demanderait de plus amples développements. Savoir en quoi consiste le malheur nous indique le sens, ou la vérité, mais ne suffit pas pour cette transformation, ce passage du malheur vers le bonheur. Nous risquerions d'errer longtemps avant de découvrir ce qui rend heureux, si le malheur nous retient.

*

Se demander ce qu'est l'âme, revient à se demander quel est le sens de notre existence, ce qui nous a mis dans cette situation, fait venir sur terre dans ce corps. Si nous ne faisons qu'un avec lui, ça ne tient pas la route, ça n'a pas de sens. Je corrige : ça a du sens, mais il est étroit, il est borné par le temps d'existence. Il n'est pas tenu par l'obligation, ou le devoir assigné par un sens transcendant, avec tout ce que cela implique. C'est un petit univers clos, comme une planète qui se suffit à elle-même dans un univers infini, et accessoirement s'interroge sur ce qui se trouve à l'extérieur des bornes, de même qu'à l'intérieur des êtres, dans les sources, les origines, les essences avant ces existences. Ici tout se complique, parce que les hommes savent très bien qu'ils ne sont pas seulement rivés à leurs corps, qu'il y a quelque chose au-delà, du moins ils espèrent et ils redoutent cette mort. Dans ces conditions ils sont fragiles et très manipulables. Peu croyants, ils sont prêts à croire le premier venu qui en impose. Et

confient leur vie à des gens, au lieu de sonder en eux-mêmes, et dans la pureté de l'esprit.

Et puis, il y a toujours cette recherche de la facilité qui de façon paradoxale fait que les hommes déploient des masses d'efforts et de complications, et d'artifices.

Le bonheur est simple : Ce sont deux moineaux perchés sur une branche en fleur. Le malheur aussi est simple, c'est la mort de ce qui devait vivre. Non pas la mort de ceux qui doivent mourir, quand l'heure est venue, l'heure naturelle dans ce cycle des transformations.

Le défaut des hommes, est de se limiter à cette existence, sans en chercher les dimensions supérieures, intérieures et extérieures. Ceci a pour effet de vouloir accroître tout au sein de cette dimension visible, existentielle du présent, de la possession, à n'importe quel prix. C'est le seule raison d'être, tout le reste n'étant qu'hypothétique.

Le bonheur est avant tout dans la nature. Avant toute question ou réponse d'ordre divin. La nature est profonde et bonne, et belle, elle est magique. Profuse et merveilleuse dans tout ce qu'elle engendre. Comme cet état édénique.

Que s'est-il passé pour que nous perdions cet état ? Est-ce qu'il le fallait pour que, tombés dans la nuit l'insignifiance ou la nudité, nous nous poussions à autre chose, selon nos seuls moyens, dans les maux et dans les biens, et que nous opérions nos choix, et que ceux-ci nous formèrent ?

Éternel retour

Quel sens cela a ? Ce sens, qui fait que livrés à nos imperfections, nos erreurs et approximations, notre condition tout simplement, les choses se dégradent, et atteignent des moments critiques, destructeurs. Comme on évoque cette notion d'entropie, mais appliquée non pas à l'énergie, ou au désordre des objets, mais à ce qui se produit dans nos psychés, soumises à la pesanteur des esprits lourds et obtus. Ou s'il ne s'agit pas d'esprit, s'agit-il des mots, des discours, des obstructions multiples qui se passent entre nous ? Et suscitent tous ces malheurs. Le pire étant cette inconscience des malheurs, qui donne l'illusion des bonheurs, et nous conduit vers le pire. C'est pour cela que la

conscience reste le seul critère valable pour endiguer les maux. Pour cela aussi que le salut ne peut provenir que de l'Être conscient.

Ce qui me permet de vous demander Ce qu'il est, d'où il est et ce qu'il nous dit.

Il y a du parfait quelque part, comme du sublime, du délivré, adorable. Il est aussi présent ici, de façon évidente dans l'innocence, et la nature. À la rigueur il l'est aussi dans les objets et créatures nées des cerveaux des hommes, à condition de savoir exactement quelle est leur face noire, ou sinistre, de telle sorte qu'on ne les amplifie pas, ou qu'elles ne nous tue pas. Comme des progrès qui seraient utiles à la conscience, sans plus, reconnaissant qu'ils sont strictement inutiles en tant qu'objet, dans leurs usages, ou si peu nécessaires.

Ces algorithmes actuels, ce n'est pas pour l'usage que c'est valable, c'est juste pour le processus de recherche, avec des applications très minimales ou superflues. Ce qu'en font les hommes, les profits, les esclavages, les dépenses en ressources ravageant le vivant, tout cela c'est de l'abus, c'est néfaste. Ce sont des voies mauvaises.

Comme je disais, la Science qui donne conscience est bonne. Celle qui ruine est mauvaise, il faut s'en défaire.

Il y a une relation entre âme et conscience. Un peu comme la tête et le cœur. Les deux rassemblées font corps.

Quelle relation ?

Nous avons nécessairement été conditionnés à penser, à nous représenter le réel, cela remonte à la nuit des temps, nous n'y pouvons pas grand-chose. Il n'y a pas de liberté non plus dans ce domaine là, celui des images, des influences reçues dans notre esprit.

Nous sommes seuls. Ce n'est pas péjoratif, ce face à face avec cette lumière, si difficile à transcrire ou communiquer aux autres. Je me demande si cela est possible. Il se pourrait que nos mots, nos œuvres ne sont que des falsifications de cette lumière.

Cet Esprit Saint nous inspire, nous parle et fait le lien. Nous sommes seuls face à cela, seuls dans nos réponses qui déterminent la suite. Nous nous retrouvons dans la relation amoureuse, et tous les degrés des amours, et ses formes. Nous aimons les animaux, les amis,

notre épouse, nos frères, les pays, nous aimons parfois bien parfois mal. Dans ces amours, nous cheminons. Si nous sommes seuls, nous trouvons peut-être notre consolation, selon notre façon, ou volonté de prendre et d'entendre, et de rendre.

Rendre aux autres, est avant tout inclus dans nos actes, de jours en jours. Nos actes étant témoins, plus que nos discours. C'est un long processus de purification qui s'opère en nous. Ce qui n'est pas de notre ressort, mais que nous avons accepté ou non. Même la grâce nous demande d'être acceptée, elle ne force pas le passage. Les œuvres, les mots, les chants, témoignent en second lieu de cet esprit-lumière pensée.

C'est cela qui fait le lien multiforme. Selon notre volonté, nous évoluons. Ce ne sont pas ces appareils religieux, politiques, ou savants qui vont pouvoir nous éclairer, s'ils ne le sont pas. Ces constructions ont certainement reçu des lumières à un moment donné. Puis elles en ont formulé ces lumières comme des systèmes, ce qui fausse la vie de l'esprit, en l'enfermant dans des lettres définitives.

Comme dans le mariage. Ce n'est pas anodin. Pensez donc que nous sommes en premier lieu un homme ou une femme. Même si nous étions d'abord enfant, l'enfance étant censée aller de soi, sans problème. Sans devoir se confronter à des questions métaphysiques. Les épreuves commencent à l'âge adulte, en principe, quand nous commençons à prendre seuls nos responsabilités. Avant cela, nous sommes sous protection. (toujours en principe)

Ceci dit, nous sommes tout à fait pris dans les mots, dans des schémas, dans nos lois et codes qui ne tiennent pas compte des sources d'inspiration. Il y a des exceptions. Des formes qui apparaissent plus pures que les autres, plus sensibles et évidemment empreintes de beauté, et de vérité.

Pouvons-nous passer sous silence ce qui se produit dans le monde et qui nous désespère, comme ces jeunes gens prisonniers de leurs ordiphones, jour et nuit ? Que leur manque-t-il ? Une soit de se relier aux autres, et de trouver des sources de plaisir et de joie, du bonheur de vivre sans se faire mal, et quoi d'autre encore ? Un futur dans lequel ils pourront jouer un rôle, et exister. Par conséquent il leur faut inventer et imaginer ce futur. Il ne peut provenir que d'eux-mêmes, et

ne doit pas être dicté de l'extérieur, d'une forme du passé qui leur apparaît dépassé, dicté par leurs parents. Il leur faut du nouveau, et de l'espoir. Les jeunes générations sont informées. De même il leur manque des données.

Je songe ici à ce qui rend l'espoir vrai, ainsi à ce qui est nécessaire pour améliorer les choses et les gens. Il y a des très beaux textes relatifs à la vérité du christ ou de la vierge, mais qui ne touchent que ceux qui sont déjà touchés par ce que cela signifie. Cela ne modifie pas ceux qui sont d'emblée exclus du jeu. Et qui restent perdus malgré ces écrits. Comme si cela ne passait pas ?

Et pourtant il s'est passé quelque chose de décisif, en réponse à ces impasses et ces drames de l'histoire. Je peux en juger selon mon propre vécu. Vous me direz que ceci étant subjectif, il ne saurait rien prouver. Cela me sert de preuve et cela me suffit. La question essentielle est celle du salut. Ce n'est pas qu'une impression ou qu'un ressenti.

Le monde ne peut être sauvé que par un être extérieur. Pas n'importe qui, pas n'importe lequel. Cet être extérieur s'adresse de façon intime à notre intérieur. Il nous renverse. Si tout va bien pour vous, c'est inutile d'être renversé, vous ne le demandez pas. Ces êtres, ces paroles christiques, ces amours de la vierge vous confortent dans votre existence, sans rien modifier.

Mais pour ceux qui n'en saisissent pas le sens, c'est plus délicat. Sans dire que le monde est troublant dans tout ce qu'il propose. Il n'y a aucune échappée qui se dessine, ou alors à un prix exorbitant.

On croit qu'il est possible de changer le monde en changeant les conditions du monde. Ce n'est pas ainsi que s'opère un changement effectif. Il faut impérativement une porte de secours extra-mondaine, intemporelle, ou métaphysique, par laquelle nous sortirions vivants de ce monde. De même que nos morts y sont éventuellement vivants. Et non pas morts.

On sait que nos corps, que la terre sont des corps mortels, que notre temps est limité, même si nous renaissions mille fois. On sait aussi qu'il ne peut pas y avoir de bonheur véritable sans réponse satisfaisante sur ces plans d'existence. Ce qui nous touche tous dans nos profondeurs, affectives, dans nos pensées secrètes, nos rêves et tout ce

que nous imaginons de la vie, au sens large, ce qui décide pour nous de nos choix.

Nous allons vers un futur qui nous appelle, ce qui n'est pas rationnel. Le futur n'est pas situé sur une ligne horizontale, mais relève de la verticalité. Vers ce qui nous élève.

Comment parler de la transfiguration sans aborder la question des relations amoureuses, des actions et des œuvres dotées de beauté ? Des œuvres qui semblent vivre.

*

Face à d'autres qui semblent mortes.

Ces ouvrages prétentieux et érudits, ces lettres où les gens simples ne s'y retrouvent pas, même armés de la meilleure volonté, restent incompréhensibles. On est écrasé par des arguments d'autorité et nul ne sait où ils veulent en venir. Les docteurs dans toutes ces disciplines semblent se comprendre et savoir autour de quoi s'organisent leurs polémiques, alors qu'il ne s'agit que de verbiage stérilisant. Rien de fondamentalement éclairant, malgré des citations de grands penseurs.

Ces intellectuels se compliquent, et refusent de prendre en considération les visions que d'autres hommes ont pu avoir, en ne voulant s'appuyer que sur la didactique : Ce qu'ils ont appris des discours, et non sur la pensée et intuition singulières, sur leur vision, leur opinion sensible, les pratiques, les frayeurs et les joies. Ils restent enfermés dans des discours qui s'avèrent vides de sens, ou très pauvres. Et y enferment le monde.

Le savant te délivre ses raisons comme étant la raison, le religieux te fait croire ce qu'il croit, le politique te dicte tes actions. Que te reste-t-il ? Que vaut ta vie dans cette soumission absolue ? Certains textes n'hésitent pas à affirmer que ton moi n'a pas d'existence propre, d'autres que tout n'est que le fruit de l'histoire, ce qui réduit considérablement ton être dans un ensemble d'événements sur lesquels tu n'as nul pouvoir, et nul droit. D'autres auteurs essaient d'éliminer le concept de nature, comme si éliminer le concept n'éliminait pas la chose, comme si éliminer l'idée, n'éliminait pas la chose de notre jeu, de nos pensées, de notre cœur même.

Rares sont les penseurs qui osent parler de spiritualité, et très nombreux sont ceux qui en rejettent l'existence, sans vouloir savoir, ni expérimenter en eux-mêmes de quoi il s'agit. De ce fait ils ne se posent pas les bonnes questions, et renvoient tout cela dans la sphère des crédulités, ignorances ou superstitions. Cependant ils en font les analyses qui restent encore dans le domaine du langage, comme témoignages des mentalités. Mais c'est faux. Ce ne sont que de pâles copies du réel qui se présente.

Troublant ce fait de vouloir éliminer le concept de nature, ou de conscience, qui font partie de nos éléments de langage. Chacun peut y mettre ce qu'il veut. Cela n'a aucune importance. Cela n'est nullement déterminant du bien ou du mal, du malheur ou du bonheur, des voies qui s'ouvrent ou se ferment. Certains mots, par contre, auraient tendance à obscurcir les choses. La somme des écrits assomment les lecteurs, qui se trouvent endoctrinés, subjugués par ces discours, par l'état monstrueux des recherches, à l'image de nos sociétés ayant perdu les liens avec la nature effective des êtres naturels et vivants, et les liens avec les esprits. On est plongé dans un monde d'exclusion, voulant imposer sa domination partout, même avec ces prêches sur l'inclusivité, très hypocrites : Il n'y a pas d'autre monde hors de celui-ci, énoncé par les tenanciers des ordres, ou il relève de nos phantasmes, de notre imaginaire, de nos lubies. Cette exclusion effective, cette séparation donne des pouvoirs. Il y a ceux qui savent et les autres. On entend même certains auteurs *séparatistes* affirmer qu'il n'y a nulle séparation, ce qui est le comble.

Comme je le disais à propos du temps, cet éternel présent toujours absent, ou toujours fuyant dans le passé, effaçant tout sur son passage, comporte en lui-même la voie d'une autre dimension si ce n'est d'un autre monde. Cette autre dimension justement donne accès aux passés les plus lointains, non pas uniquement à la lumière de la science physicienne, mais celle magique. Et cette autre dimension envoie des signaux sur le futur, ce qui paraît défier les lois naturelles. De même dans ce présent éternel, il y a foule de présences avec lesquelles les liens sont possibles. Bref, dans ce sens ces choses sont celles de l'esprit.

La nature étant dotée de cet esprit, la conscience également.

La vie magicienne, c'est tout un programme.

D'abord, elle n'exclut pas la technique, ni la physique, la chimie, l'histoire, l'anthropologie, toutes ces disciplines présentes. Elle n'exclut pas non plus les religions dans ce qu'elles ont de lumières, de mots, de rituels, de gestes chargés de sens et de poids sur nos esprits.

La vie magicienne est d'essence féminine. Comme le serait la nature, ou le miracle de la vie sur terre. Ce qui n'est pas une possibilité de la terre de se rendre vivante à volonté, sans qu'il y eut quelque intention précise précédant toute cette existence.

D'essence féminine c'est à dire aimante. Mère aimante. Donnant vie, naissance ou conscience. Mère, déesse quelque part. Plus exactement rendant la vie perdue. Réparant la séparation originelle de l'homme, de l'ange avec son origine, sur cette terre. Comme pour redonner une chance aux mauvais.

Mauvais n'est pas le mot juste, ce serait plutôt aveuglé. Et de ce fait là, mauvais, révolté et malheureux. Tournant sa révolte contre tout ce qui lui semble extérieur.

Cet esprit ne se laisse pas cerner

Et pour cause... Ce n'est pas avec la seule intelligence qu'on peut en appréhender les contours, s'il s'agit de contour ou d'un objet. Ne serait-ce pas une boucle ou un anneau, un cercle, par lequel passe quelque chose. Une voix, des sons, des vibrations, des informations ? Je ne sais.

Mais il passe quelque chose. Nous avons tous reçu des signaux, rencontré des signes. À moins d'être totalement fermé, ce qui n'est guère pensable. Ce serait comme si nous étions des êtres insignifiants dans ces univers, n'ayant de raison d'être que celle d'un accident ou d'un choc hasardeux entre des agglomérats de poussières. Alors qu'en vérité si nous avons de l'esprit, c'est par le fait de l'esprit. Et que cet esprit arrive à notre conscience. Soulevant le voile où était plongée notre inconscience. Nous sommes traversés par cela. Il se peut que nous en tenions compte, ou non. À cet instant la décision nous appartient.

Insister sur l'instantané de l'instant, sur son immédiateté. Il ne dure pas, il ne s'étend pas sur le temps, il provient d'un autre lieu, il procède d'une autre lumière ou d'une autre matière, venant dans celle-ci, comme pour délivrer des impulsions, ou des échos.

Tout ceci peut paraître fumeux et très secondaire vis à vis de tout ce que les hommes ont l'impression de saisir comme objet de connaissance, objets matériels et textes ayant traversé les siècles. Fumeux, mais bizarrement on accorde encore un peu foi aux artistes et à leurs inspirations. Si peu, en vérité.

Et puis, artiste ou non, nous recevons tous des influences dans ces contextes et mentalités de notre époque. L'heure moderne n'est guère propice à ces visionnaires, ou ces gens voyants.

Pourquoi est-ce ainsi, qu'il y a un « esprit » qui se pose sur nous ? Je ne parle pas de spiritisme, des esprits singuliers de nos morts. Il faut laisser cela. Nous nous égarerions. De même que nous nous égarons si nous sommes polarisés excessivement sur Dieu, comme obsédés par cette absence. Il est mieux de voir quand il se présente. Il ne se présente pas pour rien. Et entre ces moments de grâce, voir où nous en sommes les uns à côté des autres, et nous dans ces conditions. C'est en ce sens que les choses sont simples. Il s'agit de nous, et par conséquent du moi. Le nous n'est pas sans moi. C'est l'ensemble des moi qui forment le nous.

Et ces *moi* sont réceptifs ou non à la petite voix qui les appelle. Il est entendu qu'un moi, un sujet replié sur lui-même est nuisible pour lui mais aussi pour l'ensemble.

Ceci est sans équivoque.

Ça veut dire que nous sommes une âme

Nous sommes assujettis à cette voix. Non, elle ne passe pas que par internet, qui nous inonde de sa publicité, de sa propagande et des formatages de nos sentiments. Nous pouvons nous tromper et entendre ces voix de nos morts, voix des tréfonds, et les prendre pour évolués. C'est pour cela que nous devons discerner entre ce qui est haut et ce qui est bas. Et ne pas nous fier aux apparences. Il y a des moyens pour y voir clair et ne pas être dupe. Vous savez bien ce qui reste de juste et de vrai dans ce monde mensonger. Ce qu'il convient de cultiver et ne

pas dévoyer. L'innocence, la bonté, la beauté, la justesse. Nous pouvons par conséquent éliminer tout ce qui est mauvais, si ce n'est pas déjà fait.

Après tout ce qui précède, nous en arrivons à la nature du féminin et du masculin, qui sont remis en cause. Comme si nous étions ici bas strictement le même être. Dotés des mêmes attributs, devoirs et pouvoirs, pouvant les mélanger ou les inverser selon notre bon plaisir. Comme si nous pouvions nous construire en modifiant notre genre, nous appropriant l'autre genre, et retrouver cette unité d'être qui manifestement est lointaine. Nous sommes enchaînés à notre corps. Pourquoi serait-il un boulet ?

Digression

Tout ce que nous percevons est contenu dans notre boîte crânienne, qui nous délivre cette impression assez fantastique d'être en contact réel avec le monde extérieur. Comme si le monde extérieur était identique à nos perceptions, alors qu'il n'est que cet ensemble inclus, dans notre organisme *intelligent* qui s'aperçoit lui-même. Ceci est difficile à restituer, décrypter : il faut que nous soyons dans cette boîte pour voir ce que la boîte reçoit comme impulsions. Et que nous en fassions la synthèse. C'est l'histoire du je intérieur qui reçoit ce monde extérieur, passant par le filtre de nos cellules nerveuses. Et composant l'image en fonction de ses capacités.

En vérité nous ne voyons pas le réel, ni le touchons, ni l'entendons, nous ne faisons que de la transcription selon notre organe.

J'ai dit : « ce je intérieur », mais il n'est pas nécessairement intérieur ni extérieur. Il est les deux. Indéterminé a priori. Il peut passer d'une impression extérieure à celle intérieure, comme dans le sommeil, ou la sortie de son corps.

Dans le même ordre d'idées, nous entendons bien que ce conditionnement dans notre corps influe sur ce Je. Nous ne sommes pas indemnes de ce qui se produit dans notre corps entier, qui se trouve entièrement dans le cerveau, dans la mémoire du cerveau, qui donne de la mémoire à ce Je. Et s'il donne de la mémoire il lui en enlève aussi avec le temps, avec l'usure inévitable du corps.

Cependant, ce qui est stupéfiant, c'est le fait de l'évolution et l'involution possibles. De la descente ou de la montée du conscient, au cours d'une vie.

Nous retrouvons là la question de ce qui détermine cette montée ou cette chute. De même celle de la souffrance, ou de la joie. On ne peut séparer le fait intelligent du fait sensible aimant. Le réel n'est pas seulement un fait mathématique ou numérique. C'est pourquoi le réel est un phénomène absolument vivant, hors de nous, qui nous fait vivre ou mourir.

C'est dans ce sens que le phénomène peut être bon. Et que nous pourrions nous y retrouver, au lieu de nous y égarer.

Ce qui nous conduit à envisager ce double fantomatique, non seulement présent en notre cerveau, mais en toutes les parties de notre corps, en correspondances. Où d'autres conçoivent ce double comme né du corps, nous pouvons concevoir l'inverse, c'est à dire ce double fantomatique investissant le corps. Ce qui suppose qu'il *est* avant notre naissance. Comme on dit l'essence précède l'existence.

En quoi ce double consiste-t-il ? Ce serait nous et nous n'en avons guère souvenir. Chacun ayant un moi, et ne s'en souviendrait pas. Nous serions dotés d'une âme hors de notre corps.

Il faut penser à cet événement qui nous fit venir ici bas. Tout ce parcours et cet oubli. Si nous devons ne pas avoir oublié, pourrions-nous supporter cet enfermement, même illusoire ou éphémère ? Je ne pense pas. On ne retrouve la mémoire que progressivement. Sauf des êtres d'exceptions qui se souviennent, dès leur enfance, des origines d'où ils viennent. Ne seraient-ce pas eux qu'on dit prédestinés ? Ils viennent accomplir ici quelque chose de spécial. Cela peut concerner plusieurs domaines de notre existence, afin qu'il y ait évolution.

Tout ceci peut être critiqué, refusé, à partir du moment où nous pensons qu'il n'y a rien avant notre naissance, de même qu'il n'y aurait rien après.

N'empêche, partant de ce constat de la connaissance, à travers la perception, ou même les dons divers dont nous sommes dotés, intuition, raison, entendement, voyance, divination, prémonition, logiques, ils sont révélateurs non seulement d'une matière nous ayant engendré, mais ayant accepté en son sein des êtres capables de bousculer cet

ordre naturel. Ce qui nous emmène à penser qu'il y a avant, quelque chose qui précède les corps.

Un esprit donc, qui façonne le corps.

Ce n'est plus tout à fait un fantôme, dans la mesure où nous faisons connaissance avec *lui*.

Comment cela aurait pu se passer selon nos seules ressources, sans guide ou personne informée ?

Réapprendre.

S'il y a ce royaume, comme je l'ai dit, non seulement vivant mais sachant tout de même ce qui s'y fait, dit, et pense, nous sommes dans nos chairs, en apprentissage, en principe pour aller dans le bon sens⁸. Mais sous conditions. Nous ne pouvons modifier les conditions à notre guise, cela nous coûterait cher. Je ne parle pas des conditions sociales, économiques, je parle des conditions naturelles, nos biologies, sexualités, tout ce qui nous touche de près. Nous avons beaucoup brisé les milieux. Nous nous sommes appauvris à ce sujet, et avons aussi gagné autre chose, au prix fort de beaucoup de maux.

Nous ne devrions pas répondre aux maux par d'autres maux.

Jusqu'où irons-nous ? Si tout devient artificiel ? Dans ces conditions d'une terre artificielle nous serions séparés des plans des origines. Comment espérer les retrouver ? Les plans, les intentions, les processus, la magie et la divinité ne sont pas rien. Par contre les malignités, les ombres, les calculs, c'est horrible d'ignorance, de liens brisés. Consacrer son temps et son énergie à intriguer, à conspirer pour accroître les emprises sur les gens simples et sans pouvoir, cela ne saurait être bien.

Il n'est pas évident de savoir pourquoi les choses vont si mal. Pas évident non plus de voir un changement qui serait vrai, et bon. On constate trop de choses mauvaises, de souffrances et de malheurs, comme si nous étions condamnés à ne vivre que ça. Malgré ces tem-

⁸Un univers qui tendrait à nous perdre, qui serait indifférent à ses parties, cela peut-il avoir un sens ?

pêtes et naufrages, les hommes et les femmes arrivent à rester joyeux et oublient leurs peines.

Et puis

Les violents ont toujours régné, écrasant les doux, les opprimant, les exploitant, infligeant des conditions terribles aux esclaves, qui succombent sous leurs coups. Quelle maltraitance des êtres. Quel boulet depuis des millénaires. Tout cela avec la complicité de gens qui dictent leur morale, et salissent sur les ondes les actions des opposants à ces violences, à tous ces vols, ces méfaits et mensonges des puissants.

Est-ce le lot de la Terre de se voir prisonnière de ces forces qui la minent de façon très actuelle, et irréversible ? Déjà, on sait combien les gens se soumettent aux injonctions délirantes, absurdes, ce qui aggrave les souffrances et l'appauvrissement de tout, dans une profusion inutile et très polluante. On sait aussi qu'il y a un refus de ces perspectives sinistres, mais qui pèse peu dans la balance. Les marchands, les financiers, les industriels, comme des guerriers face à des masses devenues pauvres à plus d'un titre, font tout pour verrouiller le système.

Paradis et enfer

Les moments heureux sont ceux où règne la beauté des sons, des peintures profondes et émouvantes, certaines sculptures, parfois les architectures quand les couleurs s'y expriment. Ça donne un cadre pour la pensée. Comme la niche pour le chien. Heureux aussi de pouvoir dormir, et laisser son corps se reposer. Je ne parle pas des bonheurs liés aux amours.

*

Notre existence consiste à effectuer une boucle, un voyage enrichissant. Tout est surprenant, rien n'est ennuyeux dans l'œuvre mystérieuse, dès lors qu'on s'y sent éveillé, lorsque nous avons commencé à faire un premier pas déjà rempli de questions infinies, nous indiquant la profondeur des sources. Nous ne sommes plus comme ces pauvres gens privés de tout, rivés à des tâches épuisantes, astreints à servir l'appareil absurde moyennant quelque alcool et opium pour oublier leurs sorts, plongés dans cette boue obligeant à renoncer, et supporter

la corruption. Courber l'échine devant les princes, et les servir, comme si c'étaient des dieux.

L'exercice qui consiste à se délivrer étant plus périlleux, plus stressant et angoissant que d'accepter le sort imposé. Il y a un paradoxe important de voir les malheureux rester joyeux dans cette épaisseur existentielle. Comme s'ils faisaient un pied de nez à ceux qui les pensent soumis et tombés au plus bas. Probablement savent-ils qu'ils ne peuvent pas aller plus bas que leur propre mort acceptée, et retrouvent leur survie et leur espoir, en des lieux connus d'eux seuls.

Malgré tout, ces existences me semblent être tenues au fond de la boucle.

Un autre point : on voit des figures méchantes, commettant des violences. Que gardent-elles, le paradis ou l'enfer ?

Le paradis au prix de l'enfer.

*

Les hommes n'ont jamais su faire que cela : chercher à empiéter sur l'autre et lui voler sa vie, son énergie, sa terre, et même sa pensée. Nous ne serions qu'une goutte d'eau dans la marée humaine, foule n'ayant aucun destin excepté celui de devoir mourir un jour, masse anonyme et indifférenciée, au service de princes cyniques. Comme si les existences étaient absurdes, ou rien n'avait d'importance. Tout serait fatalement gommé quoiqu'on fasse. Masse indifférenciée de nos sentiments, de nos consciences retombant dans la nuit profonde d'un cosmos vide, et parfaitement inutile.

C'est en vertu de cela que nous devons réagir. Il s'agit de plus que de dignité, il s'agit de savoir à quelle heure nous en sommes, à quel lieu du voyage nos vies se déroulent. Tout cela pour apercevoir les sommets heureux, et pouvoir s'y rendre.

Aimer, parler d'amour.

C'est l'amour qui parle, se diffuse, se transfuse de l'un à l'autre tel un chant et nous touche. Nous sourions. Nous sommes réanimés. Nous n'éprouvons plus cette addiction au vin pour sentir cette flamme brûler lentement, consumer nos soucis et nos doutes, de telle sorte que le cœur reprend ses droits et sa place, dans le silence et dans le calme.

Quand l'amour parle il y a moins de troubles dans les désirs, les envies, les convoitises, nous nous entendons mieux même dans la sphère des idées et des concepts reléguée au second plan. Parce que ce ne sont que des mots inanimés. Ils se raniment avec amour, et sont morts sans lui.

L'amour ici n'est certes pas éternel. Ce n'est pas son lieu d'éternité. Ce n'est pas une raison pour écraser la vie qui s'y passe, la mépriser, la rejeter comme infâme, et se livrer à toutes sortes d'atrocités pour imposer cette prétention aux plus hautes sphères de l'intelligence de l'esprit, ou de la domination. Cela ne donne que des malheurs ou des bonheurs trompeurs.

L'amour est source d'intelligence. De quel amour, de quel cœur parlons-nous ?

D'autre part, pourquoi accordons-nous autant d'importance à la *tête* ? Et donc à ce qui donne cette impression de puissance, de contenir l'univers. Il faut reconnaître que le cerveau n'est pas un outil tout à fait insignifiant. Mais est-ce bien lui qui décide ? Ou lui qui entérine les orientations, venues d'ailleurs ? La puissance des instincts, la violence des désirs, ce qui se passe dans les profondeurs viscérales, ces nœuds dans les tripes, lieux où des vies turbulentes se déroulent et s'entrechoquent à notre insu, nous enchaînent jour et nuit, provoquant rêves et visions. C'est sans doute un gros mot, mais nous sommes par là transcendés, devant subir les peurs, les frayeurs, les angoisses, comme aux premiers temps de la vie sur la terre, où les forces primaires luttent, comme quand on entend le croassement des grenouilles à la saison des amours, le hurlement des loups, le brame du cerf, ou encore ce sentiment de crainte, seul dans la forêt.

Nous sommes traversés sans que cela n'arrive de façon évidente à notre conscience par des flux et des forces antérieures, plus fortes que nous. Ces impressions reçues en montagne, ou sur les côtes rocheuses, quand nous y sommes plongés assez longuement, nous pouvons nous sentir happés par ces courants d'énergies, et nous nous en protégeons dans nos demeures, comme dans nos espaces familiers et habituels.

La vie vraie, celle qui vit vraiment ne tient pas à la logique, au concept et aux abstractions, aux nombres ou calculs, aux cartes dessinées, ni à aucune thèse. Toutes ces choses ont par ailleurs un rôle et

une fonction, après coup. Cela peut nous égarer. Le fonctionnement du corps, et de tous les corps inclus dans le corps, les interactions entre tous les éléments ne tiennent pas dans le cerveau ni même dans le disque dur de millions d'ordinateurs.

Et au pire s'ils s'y tenaient, quelle action seraient-ils capables d'entreprendre ? Les lois sont incluses, elles ne peuvent pas être distantes ou séparées de leur objet. Elles ne peuvent pas vivre sans adhérer, sans respirer, vibrer en phase, elles seraient des lois mortes engendrant de la mort. L'amour étant plus que du sentiment. Certains y voient l'énergie première, comme force vitale.

Je vous concède que tout semble fou, d'être ainsi. Et de nous épuiser.

C'est en vertu de cela que le calme s'impose, qu'il faut s'apaiser, si nous ne voulons nous disperser en vain. De même si nous ne voulons pas nous heurter les uns aux autres dans des affrontements verbaux stériles. Ce qui n'est nullement le refus du dialogue ou des discussions, mais celles-ci ne sont fertiles que sous ces conditions initiales. Une fois ces conditions remplies, cela peut remonter à la tête, pour l'informer. Si nous sommes logiques, nous voyons bien que la tête est aussi un organe, une viscère dans son genre.

Mais disons froide. Face à un sang chaud.

Mélancolies

Ce n'est pas dans l'écriture que se trouvent les amis, les fêtes joyeuses, les rires et les échanges où l'on s'amuse, sans que pèsent les idées, ou le regard sur ces événements, les faits divers, le cours des choses et les issues incertaines. Où est la vie chez le saturne ? Où est elle si je reste seul à ronger mon os ?

On la retrouve le jour où on chemine ensemble ou seul au milieu des rochers, des montagnes, des rives embrumées, il y a foule vivante aux visages rougis de froids, chaleureuse. On la voit dans nos rêves, en attendant qu'elle vienne.

Cela ne suffit pas de la lire, si la voix reste muette, s'il n'y a pas le chant. Importance des sons, des variations et des tonalités qui rendent vivants les lettres, non comme un spectacle, mais comme une transfusion entre nous.

Tout cela nous ranime. Nous apportons aux autres notre âme, en écoutant. Nous sommes là banalement les uns pour les autres. Dans ce temps ordinaire, Il est au milieu de nous. Tissant les liens fraternels qui nous nourrissent. Songe que tout est théâtral, parfois tragédie, parfois comédie, et toujours ce jeu de masques, de révélations faciles à apercevoir :

Tu ris. Tu pleures.

Toutes ces larmes, comme des flammes.

Ces éclats de rires chaleureux

On se moque d'eux

On est heureux.

*

La vie est telle une mer calme

Capable de se mouvoir

Énergiquement

Et nous surprendre

La vie refuse son extinction
 C'est pour cela qu'elle est femme
 Et Homme est celui qui la garde
 La protège contre ces pièges
 Tendus par d'autres hommes
 Qui la convoitent.
 Étrange pensée, obscure des morts
 Fantômes blêmes, remplis de haine
 Irrésolue.

*

Non la terre n'a pas vocation à nous faire souffrir.
 Entendons-nous ce qu'elle nous dit ?
 Elle est pleine de bruits.
 Tous ayant un sens
 Qui nous est destiné
 Si nous voulons l'entendre
 Et lui prêter nos ouïes.

*

La nuit nous réveille et nous inspire
 Des rêves, des désirs, des souvenirs
 On retrace ces moments vécus
 Les vides, les oublis, les amours
 Les bons les mauvais
 Ce qu'on a choisi
 Ce qui nous a appelé
 Auquel on a répondu.
 Et l'avenir parmi ces images
 Dans nos rêves nous effleure

*

Nous n'avons que l'éternité
 Comme seule guide fiable

Seule source où puiser
Les raisons de notre existence
Son eau retombe sur nous
Nous illuminant.

*

Il a fallu une étincelle
Portée par un seul
Pour embraser notre cœur
Et éclairer notre esprit

*

Je songe à la fragilité de la peau
Sur laquelle nous nous sentons
Habités de frissons de tendresse
Délicatement aimante

*

Chien poète
Parce que le chien
Mieux que nous
Sans parler d'abondance
Garde l'innocence.
Et puis, chien
Comme nous
Attachés à la force des désirs
Qu'il ne transgresse pas.

*

On fait l'amour pour ne pas mourir
pour être plus fort que la mort
s'oublier dans un autre corps
qui nous dévore.
On ne sait jamais qui nous mange.
C'est la très grande différence

entre la solitude et l'illusion.
 À quel moment connaissons-nous ?
 Est-ce que ceux que nous allons rejoindre
 quand nous allons franchir le seuil
 sont ceux d'ici ?
 Nous devons vivre notre mort
 Subir une inspection de la tête aux pieds
 Continuer
 Avancer dans le dépouillement
 Réservé aux vieux.
 Les jeunes ont à penser en priorité
 aux présents, aux vivants, aux enfants

*

Tout est affaire de Temps. Marcher tranquillement. Se précipiter.
 Être à l'heure. Vite. Avez-vous remarqué comme l'espace est vaste,
 même dans ce village pour rejoindre les lieux de fêtes, mais nous
 prendrons notre temps pour nous y rendre, bavarder, rire, se raconter
 les dernières nouvelles du monde lointain venues à pied.

*

Je songe que la lutte ne devrait pas être celles des classes mais
 celle entre l'ange et le démon, qui nous enferme dans une classe, et
 fait détester l'autre. Nous en oublions malheureusement que nous
 sommes Un.

Ceci est lourd de sens.

*

Restituer ce que nous sommes
 Ce que nous devons faire ici

Se tenir debout jusqu'au bout
 Des temps qu'il nous reste
 Redonner le goût du bonheur
 De la terre comme un Jardin.
 Au lieu de cela on voit des chars éclatés
 Des usines des forêts qui partent en fumée
 Des ruines sans oser penser aux morts
 Tous ces chocs absurdes des humanités
 Qui inventent des armes toujours plus ravageuses
 Et on se demande pourquoi.
 Qu'est-ce qui n'a pas été entendu
 Dans notre esprit ? Dans notre cœur ?
 Ce bien qui n'est bien que commun
 Et qui se détruit si nous manquons
 De le rendre.
 Combien de siècles de souffrances
 Faudra-t-il encore pour que nous soyons forts
 Que nous retrouvions la mémoire en son lieu
 Sans en mourir ?

Voyez ce qu'est la prière : plonger la tête la première dans le corps noir de la terre pour s'y renouveler, ce que les hommes confusément font dans l'acte sexuel et dans la guerre pour échapper à leur mort. Au fond, ils prolongent leur agonie et leur nuit, au lieu d'aller dans la lumière.

Lumière lourde de sens. *Présence* serait le mot juste.

Insoutenable existence, sans trop de distraction possible, tant que nous ne sommes pas arrivés au repos.

Il faut envisager que nous sommes cette *immensité* quelque part. Que cela est insupportable seul et enfermé dans notre boîte à images. Ou nos mots.

Je songe ici
À la Raison
Qu'on perd
Si on ne la rend
En vérité.
À qui ?

*

Les hommes comme des chiens fous
Se mordent à en mourir
Iront-ils jusqu'au bout de leur souffrance
Sans jamais se rendre à l'Amour ?
Là, où l'âme est en fusion

*

Nos crimes font de nous des maudits.

*

Être dans les temps
Être à l'heure
À la minute
La seconde
Être au centième
Au milliardième de seconde
Être à l'instant
De ce qui est.

*

De l'espace intérieur et extérieur

Si on se questionne sur la géométrie de l'espace, c'est pour la simple raison que sur les bords on ne sait comment le néant s'y trouve, ou comment est enclos ou circonscrit l'univers. On lui dresse sa topologie afin qu'il tienne debout et soit cohérent.

On nous apprend que l'espace et le temps sont liés, interdépendants, indissociables. Mais on a vu que le temps est quasiment réduit à rien. En serait-il de même de l'espace ? On se perd à la longue, dans notre ignorance.

Si à l'origine il n'y a rien, ce rien c'est tout. Partant de rien, tout se crée. C'est à dire ce rien s'ouvre ou se développe, se révèle à lui-même ce qu'il contient dans son néant. Néant d'une autre nature que cette totalité apparente.

Je me souviens d'une représentation que j'avais de ce réel apparaissant, comme une sorte de boucle s'amplifiant et se retournant sur elle-même, l'infiniment grand rejoint l'infiniment petit, et l'englobant. Et l'infiniment petit insignifiant en apparence rejoignant la totalité. C'est une structure mentale, une image probablement sans importance qui m'a traversé à plusieurs reprises. Cela toutefois m'a fait penser que cet univers est vivant, Corps vivant. Corps pensant, corps conscient. Tout dans ce corps est à cette échelle là. Nous, dans ce corps sommes des correspondants, des germes de cette conscience, ayant appartenu entièrement au grand corps, fondu dedans depuis ses origines.

Puis séparés, distants. Tombés dans les temps incertains de l'inconscience, plus sûrement de l'oubli.

S'en souvenir, c'est une épreuve pour l'esprit, l'âme et le corps. Comme si nous devions tout reconstituer selon nos seuls moyens, partant de rien.

C'est donc cette idée de dieu qui s'y trouve, l'idée de créateur se créant à partir de rien. Et retrouvant cette totalité de l'Être antérieur.

Autrement dit il y a deux dans l'histoire de dieu.

Ce ne sont que des mots indiquant un processus, un chemin. ~~N'indiquant pas qu'il s'agit d'une personne. Étonnante chose s'il n'y a personne dans les choses au bout du chemin. Nous sommes tellement habitués à la nôtre, la pensant circonscrite.~~

Au fond voudrions-nous sortir dans l'espace ? Nous aurions sans doute quelque vertige si nous nous trouvions hors de notre corps, hors de cet espace que nous croyons habiter, auquel nous sommes habitués. Mourir c'est devoir quitter cette habitation, cet habit. Douleuruse source d'angoisse, d'insomnie et de hantise.

À propos de fantômes, sont-ils dans le désir ou dans la mort ? Qu'est ce qu'ils ne nous font pas faire, comme si nous pouvions les saisir à pleine main. Alors qu'en fait ce sont peut-être eux qui nous manipulent, et nous connaissent.

C'est la question du culte qui se pose ici, ce que nous cultivons comme pensées, sentiments, offrandes symboliques. Ou ce que nous volons, par peur de perdre.

Le lien entre la notion d'espace et celle de la possession ou de la propriété, n'étant pas évident. Il faut tout de même que dans cet espace ce qui y vit, survit ou demeure assume ou affronte ce néant et cette dégradation interne, on parle de l'entropie. Pour inverser cela, il ne peut y avoir pour nous que le don.

Pour avoir il faut donner de soi. C'est prioritaire. Et savoir à qui l'on donne. On donne gratuitement à celui qu'on aime, gratuitement, c'est à dire sans attendre de retour, sans arrière-pensée ou sans calcul. Tout ceci n'est pas si facile.

Au fond, la géométrie de l'espace, c'est sans importance que nous la sachions ou non. L'espace se trouve tel qu'il est. On peut chercher à le décrire mais cela ne modifie rien de nos existences. Ce qui est conséquent relève de la connaissance des êtres qui peuplent les univers visibles et invisibles.

Et qui y évoluent. Là, nous rencontrons un nombre d'anges.

Ça peut apparaître comme pure chimère, pure invention de cerveaux dérangés qui n'auraient nul sens des réalités. On ne démontre rien aux autres, on découvre selon ses expériences, ses rencontres, ou ses chances, et se confronte à tous ceux qui ne veulent rien voir ni entendre, et persistent dans leur négation.

Tout se tient

En dépit des apparences, des défaites qui nous laissent cette impression d'être vaincus par le poids du monde, par la violence des empires dominants, nous trouvant seuls, désarmés et déprimés face à tant de bêtises ou d'inerties collectives qui nous enchaînent à leurs causes et leurs effets désastreux, comme si les idéaux ou les aspirations à la liberté n'avaient ici-bas nul droit d'exister, et que nous devons nous plier aux injonctions des puissances esclavagistes comme étant les seules légitimes, et les autres des rêves stériles, malgré ce chaos qui nous broie, il ne faut pas renoncer à ce qui est grand et beau, à ce qui est vivant et vrai.

Plus fort que tout. Ce tout, si l'on y songe n'est rien. Ne pèse rien. Ce n'est qu'un éphémère atroce. Chronos pénible. Ouranos pesant.

Qu'y a t'il dans ces univers de plus que ce spatio-temporel assez inconstant qui succombe dans sa propre inconsistance ? Ce n'est pas notre sort, si nous voulons, si nous nous donnons les moyens de sortir de ces jeux mortels, qui ne sont que des fanatismes sans issue.

Nous pouvons sortir du temps et de l'espace. Nous tenir hors de cela. Mais nous sommes faibles, ce qui fait que nous ne soutenons pas cette sortie extra-ordinaire. Elle nous donne l'impression de mourir. Ou de nous y évanouir.

Mais le but n'est pas de sortir avant l'heure, il est de savoir en quoi cette éternité consiste. Vous comprenez facilement, que s'il n'y a rien au-delà de ce spatio-temporel, il n'y a rien nulle part. On n'est même plus dans l'absurde, on est dans un nihilisme absolu, et étant⁹ dans ce nihil, nous ne sommes rien, nous n'avons rien vu ni vécu, nous saurions jamais rien vivre, et ne pouvons rien non plus pour ce monde.

Mais si nous *sommes*, cela change tout. Nous ne sommes que dans ce qui est. *Ce qui est*, est toujours à chercher. Voilà, en quelques mots la question de *notre* esprit.

Nous balançons entre espérance et désespoir, comme si nous devions respirer, inspirer et expirer. Ou le battement du cœur à quatre

⁹La formule est toujours paradoxale. Par définition de l'étant n'étant.

temps, dans ses quatre chambres. Et son rythme bat la mesure, sur la mélodie, comme sur l'océan.

Étrange cœur humain

Ce cœur qui palpite, source aussi bien des maux que des joies, pourrait se briser, et dans cette extrémité que nous resterait-il ? Nous n'aurions plus rien à dire, nous serions retenus dans une cage de verre. Séparés de nous-mêmes, sans vie, et sans pouvoir mourir, c'est à dire nous métamorphoser et nous rendre aux lieux adorables, et beaux.

Voilà toute l'histoire de l'art. Probablement sacrée. Quête du sacré plus exactement, comme quand on honore les mémoires.

Réfléchissons à ces masques que nous portons et qui se voient dans les œuvres, comme miroir de notre âme. Notre âme qui fait un avec son chemin personnel, et dont nous ne pouvons nous défaire. Je crois qu'on parle à ce moment là du Karma, autrement dit des dettes que nous avons à l'égard de tout être vivant. De ce que nous avons pu briser comme de ce que nous avons réparé et soutenu.

Parce que notre corps mortel, si l'on y songe n'est guère important, s'il ne touche pas à la profondeur des âmes, ou de l'amour, plus grand que tout, s'il ne fait pas vivre cet amour.

Adam doit-il rester écorché jusqu'à la fin des temps ? De quel habit va-t'il se vêtir quand il devra quitter cette terre, s'il ignore la douce lumière qui le transperce, et qu'il aspire à épouser, comme on plonge dans le bain délicieux des eaux chaudes. Et s'y purifie.

Comme dans ces images et musiques, ces formes qui font le décorum esthétique. Cette beauté n'est pas gratuite, elle n'est pas née des mains sensibles pour rien. Elle est porteuse de signification silencieuse. Et en principe témoigne de l'amour universel.

Celui d'Ève en secret pour Adam.

Tout ceci interroge la haine, la puissance ténébreuse où nombre d'hommes succombent. Cela fait partie du grand mystère, où nos âmes sont prises.

*

Et moi ?

Qu'ai-je fait ?

Nous faisons en vérité si peu, même si nous essayons de remplir notre temps de nos actes. Avons-nous choisi notre existence ? Elle s'est présentée, et nous avons subi, étant attiré par sa force. C'est la question de la liberté et du choix entre ce que l'on dit bien ou mal.

Entre cette malédiction qui nous poursuit ou bénédiction que l'on accepte, qui nous brûle les ailes.

On ne peut pas être distant. C'est quelque chose d'assez faux, cette prétention à se sentir distancié. On est dedans. Comme dans un flux, un fleuve.

Je ne peux tout raconter dans ces lignes. J'ai emprunté la sculpture pour en dessiner des images de ces flux m'ayant traversé, qui étaient plus forts que moi.

Il y a Art et art

Tout ne se vaut pas. L'art n'est pas qu'une question de goût personnel. L'art a un rôle, une fonction, une nécessité qui déborde du cadre des idées. La création artistique n'est pas un acte intellectuel, même s'il inclut de l'intellect. Il est l'expression des passions, des amours, des souffrances, des visions, des mémoires touchées par leurs histoires, leurs drames et leurs joies. Ce n'est effectivement pas une marchandise, un objet de consommation. L'art touche à l'âme, anime l'âme. L'art nous rend humain et nous élève vers des dimensions supérieures. Il ne faudrait tout de même pas assimiler de l'art avec tous les objets artificiels que nous pouvons produire. Dans un sens, il n'y a d'art véritable que *sacré*.

D'où l'ambiguïté, parce qu'il est quasiment impossible de poser la limite entre le sacré et le non sacré. Ainsi le boulanger qui fait un bon pain peut se sentir à juste titre artiste dans son genre. Ou le viticulteur produisant un bon vin. L'homme est artiste, mais son pain n'a pas vocation à traverser les temps et nous conduire vers l'éternité.

Le boulanger emprunte la farine pour pétrir sa pâte, tandis que le peintre, le musicien, le sculpteur empruntent quelle substance pour mettre en formes des sentiments, des émotions, des rythmes, des fulgurances et des pensées ? Il n'est pas non plus uniquement concepteur, ou porteur d'idées, d'abstractions mathématiques, géométriques, sans soutenir quelques chose de plus charnel, même si les formes sont abs-

traites, ou non figuratives. Ce serait de l'art étriqué, réducteur. De même si ce n'est qu'une affaire de techniques, sans spiritualité, sans magie.

*

L'art consiste à donner sa main pour recevoir les eaux. Il se peut que nous nous soyons trompés, dessinant des horreurs tapies dans nos psychés malades. Mais cela se voit. Nous ne pouvons pas être absolument blancs. Non, tout ce que nous pouvons c'est cultiver le meilleur, et laisser le pire, ne pas en tenir compte ou lui donner de la place en nous. Nous ne pourrions pas gagner face aux enfers. Il n'y a d'issue que vers le haut, ce haut venu vers nous, nous inonder de bonheurs. Et nous contraindre à choisir le bien sans nous faire mal. C'est là la seule morale de l'histoire.

Quant aux puissances du monde qui ne songent qu'à piller, qu'y pouvons-nous ? Nous n'avons rien à voir désormais avec eux.

Ce ne sont pas les innocents qui sont cause de cette séparation d'avec les coupables. Tout est si faux dans le monde. La vérité ne peut être que sacrée, le faux profane. De même la beauté est sacrée, la laideur profane. Il y a si peu de belles œuvres d'art, je veux dire qui traversent les temps et les espaces, qui touchent à une transcendance vraie, et ne sont pas seulement des enjolivements réussis, mais nous transportent au-delà.

Au delà de l'imaginaire

Ou bien de nos projections fantasmées. Il faut plusieurs vies pour pouvoir s'y transporter. C'est un long cheminement périlleux. Il n'y a aucune certitude jetée sous nos pas comme un tapis rouge. Il n'y aurait que cette parole christique retrouvée, vivante et vibrante, se diffusant avec des échos amoindris dans le monde, et leurs effets parfois spectaculaires, qui pourrait nous étinceler nos nuits, et rendre cette lumière douce semblable à l'amour maternel.

Quand on suit un peu le cours des choses du monde, on ne peut que se taire devant la boue et l'immonde qui règne et signifie mal, cette inversion affreuse du vrai, rendant tout impur et mensonger, sans cependant tromper personne. On pourrait penser que c'est de la provo-

cation suicidaire de la part de ceux qui en sont les acteurs, incitant à la haine, à la violence et au dégoût. Ce sont comme des désespoirs jetés à la face de Dieu, pour se sentir innocent face à lui.

Se sentir ou se juger ? Redoutant au fond le jugement sans faille qui nous attend, et qui tombera forcément. Les univers étant terribles. Ce n'est nullement péjoratif, c'est comme on dit : « cette nana, elle est terrible ». La beauté vraie est assez terrifiante, de même que la vérité vraie, que l'illusion nous endort et nous rassure. Il y a un processus qui nous fait passer aussi vers cet état d'émerveillement, ceci dépend étroitement de nous, de nos réponses. On se découvre petit à petit. Il faut du temps pour le vin devienne bon. Possible que la table rase à laquelle je faisais référence ne concerne que celle de mes mots.

Ceux-ci sont absolument étonnants. Je m'explique. Les mots ce sont des formes pensées, comme des dessins, des volumes, visages et masques, des courbes et lignes révélateurs de ce que chacun d'entre nous contient dans les profondeurs enfouies de sa psyché, teinté de toutes les couleurs, des vivants jusqu'aux morts, du féminin au masculin, dans lequel nous progressons ou chutons, qui nous gratifient ou nous châtient, nous forcent à vivre.

Pénélope tisse chaque jour, Ulysse navigue.

Est-ce là le résumé de toutes nos existences, jusqu'à ce nous nous retrouvions sur Ithaque ? Et poursuivions nos œuvres dans un autre monde.

Pourquoi tout ce mal ?

Ce n'est pas normal. Les maux qui nous accablent doivent servir à quelque chose, ils servent à la transformation, à nos métamorphoses, comme un accouchement.

Nous nous laissons traverser par l'Esprit, ou bien nous le rejetons et restons enfermés dans cet esprit que nous croyons notre esprit et qui n'est que le plus bas et le plus éteint, ne produisant que du mort en nous, avec prétention, orgueil, suffisance, dans nos corps malades qui ne veulent pas vivre. Il en résulte une terre polluée, des disparitions des formes vivantes qui étaient présentes dans toutes ces diversités, aussi bien animales, végétales que culturelles.

Dans un sens nous vivons des moments apocalyptiques. Un passage difficile et éprouvant pour le monde en proie à des tourments et des impasses. D'autant plus pour ceux qui n'acceptent pas la fatalité, qui veulent vivre et voir la vie s'épanouir, et qui souffrent de cet état sinistré. Ces derniers ce sont les premiers. Il leur faut attendre, et persévérer dans leurs œuvres créatrices, sans espérer de gratification de leur vivant.

S'il y a une magie, ce que tout nous incite à le penser, pour peu qu'on veuille bien le voir, c'est par la blanche que nous nous retrouvons et par la noire que nous nous perdons. Laissons la noire. Nous n'y pourrons rien. Où nous pouvons, beaucoup plus que ce que nous croyons a priori, c'est dans cette culture répétée, quotidienne, du meilleur, qui porte ou portera ses fruits.

Culte ou culture, la différence est mince. Cultiver la beauté ou lui rendre un culte, non idolâtre, c'est la même chose, cela fait son chemin. On comprend que la patience est plus forte que l'impatience, que la discrétion est plus efficace que le bruit ou l'esbroufe, la modestie supérieure à l'orgueil et à l'étalage ostentatoire de toutes ces monstruosité techniques des puissances.

Ces dernières expriment la démence, la destruction, le malheur inacceptables. Ceux qui sont encore lucides ne se font nulle illusion sur ce monde tel qu'il est, ce monde maudit se complaisant dans cette malédiction.

J'ai ma part maudite. C'est normal. C'est logique. Je porte comme tout le monde le sang d'ancêtres ayant eu leur part maudite. Mais cela n'empêche de vouloir tendre vers cette part bénie, qui se trouve si on veut, qui se lit, s'admire dans les œuvres, s'entend dans les voix qui crient leurs larmes, et leurs amours, adorables dans l'enfant, le chien si aimant, le chat contemplatif, ayant l'égoïsme tranquille, occupant si peu de place avec sa présence discrète.

La nature révélant Dieu. Dieu que l'on tue en tuant la nature. Au lieu de lui rendre hommage, de nous pencher sur Elle, sur Lui. Ce n'est guère compliqué. Il n'y a que là que nous trouverons une issue favorable à la place de ces atrocités, des hommes en cendres.

Apocalypse

Ceux qui organisent la destruction et sèment la mort, ces instruments de tortures, ces facteurs de souffrances se damnent. Ils perdent leur humanité en se livrant aux puissances démoniaques issues des enfers, correspondant à une nécessité dans les jeux des balances et des ordres cosmologiques, mais qui sont nullement nécessaires dans le jeu des évolutions humaines, et des jugements qui trouvent leurs sanctions de façon strictement naturelles.

En quelque sorte, ceux qui jubilent de tenir le rôle du diable sur terre, ne sont pas près de s'en sortir, ce dernier les retenant dans son antre, cette dimension inférieure, souterraine si cela signifie quelque chose. Ils aggravent leur descente sans fin, si rien en eux ne s'exprime en sens inverse, s'ils sont fermés aux regrets, s'ils n'éprouvent nul remord face aux maux produits de leurs mains, et persévèrent dans la vengeance aveugle et assassine des innocents.

Il n'y a que le sommet qui peut éclairer les mondes, et faire en sorte que les hommes et la terre retrouvent leur Ciel, c'est à dire les harmonies. Ceux qui agissent en faisant sciemment mal, ne servent absolument pas le bien pour eux-mêmes, dans leurs haines et leurs esprits vengeurs. En somme il faut laisser Dieu se venger lui-même.

Demandez-vous ce que ça veut dire. Pour cet Être inconnu aussi précis, aussi maniaque de perfection, ne laissant tomber que ce qui doit tomber, ne relevant que ce qui doit être relevé, *tout cela en son temps*.

Parce que l'éternel a tout son temps. Il ne laisse rien passer. Ne passe que ce qui est de lui-même, et jette ce qui n'est pas de lui. S'opère un tri naturel. Partant des enfers sous les enfers qui sapent les choses infondées, comme les demeures construites sur du sable, et remontent les choses, les pensées sublimes, ainsi que les amours, comme un encens. Les âmes reprennent vie. Ce qui suppose qu'elles ont renoncé aux enfers, quitte à perdre leur existence ici-bas. Ce qui n'est pas demandé, ni commandé. Ce qui est commandé est de ne pas prendre la vie d'autrui.

On dirait que nombre de gens ont oublié tout cela, s'autorisant toutes sortes d'actes et de crimes, se croyant à l'abri, et justifiés. Il ne s'agit pas de *morale ordinaire*. Nul n'étant détenteur du Bien.

Le seul bien dont nous pouvons nous sentir investis est celui que nous faisons, et qui nous revient. Le mal étant redoutable, même si nous pensons le faire par choix, ou au nom de la vérité. Il arrive un moment où ne pouvons plus rien dire. Ceci nous accable.

Même les maudits doivent se sauver de ces enfers, et se racheter. C'est en ce sens que le repentir a un sens profond. On ne peut rien pour eux s'ils ne veulent rien d'autre. Nos larmes, nos prières et nos pensées ne s'adressent pas aux morts.

Est-ce que cela est *entendu* ?

La malédiction, c'est de servir la mort au lieu de servir le vivant, d'asservir les vivants sans leur rendre leur dû.

*

C'est également un temps où tout se révèle, un temps crucial. Où tout se passe pour une ouverture vers quelque absolu. Forcément très périlleux à tout point de vue.

Nous étions au bord de l'abîme. Nous pouvions en quelques instants faire exploser la terre, disparue à jamais dans les confins vides des univers vacants. Que serions-nous devenus dans ces conditions d'un choc total ? Nos existences et nos mémoires alors auraient été effacées dans cet effondrement collectif.

Il y a une subtilité dans ce rapport à la mort. À l'âme dans son cheminement. Les vivants soutiennent les âmes des morts. S'il n'y a plus de présences conscientes, pour la mémoire et l'âme des trépassés, celui qui meurt, ou qui vit mal au cours de son existence se trouve sans soutien. Les vivants délivrent les morts, en quelque sorte. En fonction de leurs pensées, des amours et des liens tissés, de cette magie des relations entretenues ici.

Un homme sans lien, seul et naufragé, comment pourrait-il dans son âme retrouver le Chemin si nul ne lui ouvre et l'initie ? La destruction de l'humanité serait comme un homme seul dans ces univers

ne sachant plus ce qu'il est lui-même, ne se sachant plus ce qu'il est, peut être et doit être.

Être ne voulant plus rien dire, de même que Dieu. C'est comme si nos âmes étaient mortes, nos âmes étant unes étaient réduites à rien, inanimées, n'ayant jamais existé.

Vous pensez bien qu'un événement de cet ordre là n'est pas admis dans les sphères divines des vivants, qui verraient leurs vivants mourir et s'anéantir sous leurs yeux. Car si les vivants sur terre soutiennent les morts vers les cieus, les vivants aux cieus rappellent les vivants vers eux.

Si ce lien était rompu nous ne serions plus ici.

Il a donc fallu quelqu'un pour effectuer la jonction et démêler les nœuds. Ce quelqu'un se présente en de nombreux hommes porteurs des mêmes lumières. De la même Parole avec des mots différents.

*

Puisque nous parlons de paroles, nous pourrions parler de blasphèmes, et voir de quoi il s'agit.

Injures, diffamations, insultes, mensonges, hypocrisie, mauvaise foi, qui souillent et dégradent. Mais qui se rachètent.

Puis il y a le péché contre l'Esprit. Comment pourrions-nous le racheter si ce péché est de notre esprit contre l'Esprit ? Il suffirait ne plus pécher, et de faire de l'Esprit notre esprit. Mais comment cela pourrait se faire si nous sommes dans le déni, l'injure, l'insulte, le mensonge ou la diffamation ? Et que nous voulons pas nous en rendre compte. Et persistons dans ces voies négatives ?

*

Je ne sais pas si je me suis égaré en cours de route dans la progression de cet écrit. De même s'il est possible de conclure, sans poser une ouverture.

Et sans tenir fermement la fermeture. La serrure et la porte.

Voyez toutes ces œuvres sublimes et ces désordres atroces. Ces conspirations et inversement ces volontés de rétablir la vérité. Ces complots et cette omerta, que signifient-ils ? Nous savons plus ou

moins ce que disent les belles œuvres et où elles nous mènent. Elles sont surabondantes, fort heureusement. Sinon nous serions dans un désespoir extrême.

Hélas, la grande masse des gens n'y a pas accès. Il ne lui est donné que de la nourriture spirituelle bas de gamme, si ce n'est rien du tout remplacé par des drogues et des conditionnements stupides, et des spectacles minables. Rien qui élève les esprits et fait entrevoir des horizons merveilleux. Cinéma, musique, sports de masses et compétitions liées à l'argent, tout cela n'étant pas propice à la réflexion, la contemplation, ou l'adoration, sauf des techniques, des productions mercantiles, des symboles de puissance, et de destruction des ennemis, fabriqués de tout pièce.

N'empêche que le mal est puissant. Auquel il faut opposer plus de bien, et de beau. Sans lui céder nos perles.

Ne dit-on pas Pearl-harbour ? Perles à rebours. Voici ce vers quoi nous devons nous interdire pour ne pas perdre le Port. Le Havre de félicité.

Dans ces œuvres si belles nous sommes transportés. Dans ces actions de malheur qui nous font douter de tout nous renonçons. Il faut que nous fassions nos choix, et là nous voyons ce qui se présente.

*

Qu'il est difficile de fermer la porte et de tirer un trait sur un achèvement. À qui s'adressent ces mots ? À moi sans doute, puisque dans le chemin sinueux du langage il se trouve des choses qui se mettent à jour, des choses enfouies dans les ténèbres, et qui éclosent comme des graines après la floraison.

Nos actes, des mots, seraient tels qu'ils ne serviraient que nous, comme une charité bien ordonnée. J'en fis le constat au cours d'une exposition de mes œuvres sculptées, après les remarques sensées d'un public. L'œuvre nous ouvre d'abord à nous-mêmes, à ce que nous contenons et exhumons par nos ouvrages. S'ils sont justes, c'est à dire précis, assez épurés, ils seront lisibles, intelligibles, mettant les points sur les i, et non à côté.

Nous sommes des animaux étranges, ayant des besoins tout à fait anormaux de parler, de dessiner, de tailler dans la matière, d'ériger des totems, ou des tours destinées à s'effondrer, des fusées allant nulle part dans le vide, des performances absolument vaines, si nous passons à côté de notre âme. Si nous perdons la clef de sa porte, par nos mensonges, nos idioties et nos traîtrises affreuses, par tous ces crimes perpétrés qui nous enterrent et nous oppriment.

Un jour, disant à mon maître que je n'avais plus rien à écrire, il m'a répondu qu'il en écrirait encore des livres et des livres. C'est donc ça la question, cette traversée par tous les hommes et les femmes, d'un Verbe inépuisable.

Le 13 mai 2023



Un rayon de soleil sur mon bois

Index

Chien Poète.....	3
.....	3
Des mots.....	5
<i>Faire table rase</i>	5
<i>Alors, quelle science ?</i>	10
<i>Sac de nœuds</i>	12
<i>Les dégâts des monismes</i>	13
<i>Alors ça va où ?</i>	15
<i>Pour connaître quoi ?</i>	17
<i>Qui connaît qui ?</i>	18
<i>L'esprit saint ? Que nous dit-il ?</i>	18
<i>Et le corps, qu'est-ce qui l'anime ?</i>	19
<i>Pourtant les âmes</i>	20
<i>Vous me direz ... quel délire</i>	21
<i>Alors, ces lois, que sont elles ?</i>	21
<i>Savoir ce qui se passe</i>	22
<i>Où sont les lieux de résistance ?</i>	23
<i>En fin de compte</i>	24
<i>D'où la poésie</i>	24
Des temps.....	27
<i>Le ou les temps ?</i>	27
<i>Qu'est-ce que le temps ?</i>	27
<i>C'est pourquoi on s'est posé la question</i>	29
<i>De l'éternel dans le temporel</i>	31
<i>Du temps présent dans l'éternel Présent</i>	34
<i>On a retrouvé l'esprit</i>	35

<i>Le temps est une ouverture de l'espace (de temps en temps)</i>	36
<i>Qu'est-ce qui se passe dans le temps ?</i>	37
<i>Information dans l'espace temps</i>	37
<i>Identité ouverte qui ouvre les identités</i>	38
<i>De l'espace et de la terre</i>	39
<i>Qu'est-ce qu'un être ?</i>	41
<i>De quoi désespérer</i>	42
<i>C'est une chaîne</i>	43
<i>Revoir</i>	44
<i>Terrible</i>	45
<i>Au cours d'une vie</i>	47
<i>Le réel fantomatique</i>	49
Du bonheur.....	53
<i>Éternel retour</i>	58
<i>Quelle relation ?</i>	59
<i>Face à d'autres qui semblent mortes</i>	62
<i>Cet esprit ne se laisse pas cerner</i>	64
<i>Ça veut dire que nous sommes une âme</i>	65
<i>Digression</i>	66
<i>Réapprendre</i>	68
<i>Et puis</i>	69
<i>Paradis et enfer</i>	69
<i>Aimer, parler d'amour</i>	70
Mélancolies.....	75
De l'espace intérieur et extérieur.....	81
<i>Tout se tient</i>	83
<i>Étrange cœur humain</i>	84
<i>Il y a Art et art</i>	85
<i>Au delà de l'imaginaire</i>	86
<i>Pourquoi tout ce mal ?</i>	87
Apocalypse.....	89

Index.....93